

Lonely Drifter Karen



“Fall of Spring” (cram 156)

International Press Book

crammed  discs

www.crammed.be

Table of contents

UK

- 1. Observer review (p.3)**
- 2. Uncut review (p. 4)**
- 3. Q review (p. 5)**

France

- 1. Les Inrocks feature/review (pp. 6-7)**
- 2. Grazia feature (p. 8)**
- 3. Magic review (p. 9)**

Germany

- 1. Die Zeit review (p. 10)**
- 2. Rolling Stone mini review (p. 11)**
- 3. Rheinpfalz review (p. 12)**
- 4. Laut.de review (p. 13)**
- 5. Audio review (p. 14)**
- 6. ViVa review (p. 15)**
- 7. Aviva review (p. 16)**

Austria

- 1. Kurier feature/review (p. 17)**
- 2. Datum feature (p. 18)**
- 3. Thegap.at Interview/review (pp. 19-22)**

Italy

- 1. Blow Up review (p. 23)**
- 2. Sentire Ascoltare review (p. 23)**
- 3. Komakino Zine review (p. 23)**
- 4. Extra! review (p. 24)**
- 5. Kalporz.com review (p.24)**
- 6. Il popolo del blues review (p. 25)**

Netherlands

- 1. De Telegraaf review (p. 26)**
- 2. De Gelderlander review (p. 27)**

Switzerland

- 1. Le temps review (p. 28)**
- 2. Loop review (p. 29)**

International press “Grass is Singing” (pp. 30-51)

FOLK

Lonely Drifter Karen

Fall of Spring
(CRAMMED)



Like Joanna Newsom, Tanja Frinta combines girlish vocals with songs soaked in

nature imagery. Frinta doesn't have Newsom's intensity, but this second album oozes charm and wistful melody. Frinta and her sidekicks, keyboardist Marc Sobrevias and drummer Giorgio Menossi, arrange their cafe balladry and waltzes with a clever mix of strings and woodwind, but the strongest numbers are often the most unadorned. "Railroad" and "Side by Side", both husky songs of regret with a 1950s feel, suggest Frinta has a future as a torch singer. [Neil Spencer](#)

crammed  *dies*

THE OBSERVER
11th April 2010
Neil Spencer

LONELY DRIFTER KAREN

Fall Of Spring

CRAMMED

★★★★

**The difficult second album:
but Tanja Frinta's muse is
up to the challenge**

Quirky innocence is hard to carry off over more than one album, and *Fall Of Spring* at first threatens to fall short of the ethereal charms of 2008's *Grass Is Singing*. Happily, Tanja Frinton and cohorts have located new tricks to go with their Viennese waltzes, dreamy melodies and zany imagery (eg "walrus from the sky"). Frinton purrs like a 1950s torch singer on "Railroad", while the trio rock out on "A Roof Somewhere". The instrumental palette is rich as ever and Frinton's vocals immaculate. Magic intact, then. *Neil Spencer*

UNCUT

May 2010

Neil Spencer

crammed  discs

LONELY DRIFTER KAREN

Fall Of Spring

CRAMMED. CD/DOWNLOAD

OUT 19 APRIL

★★★★

*European trio's second lot
of quirky cabaret-folk.*



Lonely Drifter

Karen may be named after a character in Lars von Trier's censor-baiting film

The Idiots, but their appeal is anything but controversial. Led by singer Tanja Frinta, their second LP builds on the easy charm of their 2008 debut, couching romantic tales in a menagerie of musical idioms. So we get blues, oompah cabaret and whistling-inflected bossa nova, while standout A Roof Somewhere segues between dreamy chanson and discordant piano stomping. It's impeccably arranged, grounded in nagging melodies and rendered genuinely moving by Frinta's beautiful croon.

HUGH MONTGOMERY

DOWNLOAD: Side By Side //
A Roof Somewhere  50

Q
May 2010
Hugh Montgomery



Sandrine Darsel

Malice au pays des merveilles

Groupe apatride, LONELY DRIFTER KAREN applique son nomadisme à sa musique et visite sans s'installer rock, folk, pop, jazz ou psychédéisme. Le meilleur moyen de ne jamais tourner en rond.

Dans Lonely Drifter Karen, il y a "drifter", soit l'errance, le vagabondage. Pour présenter le groupe, on pourrait demander à ses membres de montrer leurs papiers : la chanteuse est autrichienne, le pianiste espagnol, le batteur italien et le (nouveau) guitariste américain. Ou bien – parce qu'on n'est pas de la police – on pourrait sortir une carte de l'Europe et y planter des petits drapeaux : l'histoire de Karen (qui s'appelle en vrai Tanja Frinta) a commencé à Vienne (où elle a grandi, dans le quartier des théâtres), elle a continué en Suède (où elle a étudié), puis à Barcelone (elle y a monté son groupe) et se poursuit à Bruxelles, où elle vit depuis quelques mois avec Marc Melià Sobrevias, pianiste et chéri.

➤ Sur sa base jazzy cabaret acoustique, le groupe a planté des fleurs qui éclosent en faisant "pop".

Mais ses plus beaux voyages, la fraîche, blonde et timide Tanja les a faits dans sa tête. Elle a rêvé que Mary Poppins prenait le thé avec le lapin d'Alice, au pays des merveilles. Elle a dansé une valse patraque avec Tom Waits, sous les loupiotes d'un bal populaire. Elle a piloté le sous-marin jaune des Beatles, et découvert qu'il était bleu et pouvait voler. Elle a chanté du jazz mutin dans un cabaret en pain d'épice au fond de la forêt. Il y a pile deux ans, elle a sorti un premier album féérique (*Grass Is Singing*) qui faisait chanter l'herbe et venir le printemps.

Lonely Drifter Karen est décidément un groupe de saison. Le nouvel album s'appelle *Fall of Spring*, soit une chouette pirouette entre l'automne et la chute du printemps. Le vaste terrain est le même, mais Lonely

LDK ET OLIVIA

Sur son auberge espagnole de dernier album, **Olivia Ruiz** avait invité Lonely Drifter Karen. Tanja : "Ça nous a amusés parce qu'on n'avait jamais fait ça. Les portes du studio étaient toujours ouvertes, il y avait beaucoup de passage, des gens qui jouaient des instruments qu'on n'avait jamais vus avant. Olivia a du succès, mais aussi beaucoup de liberté."

Drifter Karen a refait le gazon. Sur la base jazzy cabaret acoustique, le groupe a planté des fleurs qui éclosent en faisant "pop". "Les gens ont beaucoup parlé de cabaret à propos de notre premier album. C'est vrai qu'en le faisant on écoutait beaucoup de musiques de Kurt Weill. Mais on savait qu'il y avait autre chose en nous, et que le cabaret n'était peut-être pas le plus important. C'est une in-

fluence, mais qu'on a cherché à amener dans l'époque contemporaine, pour faire de la musique d'aujourd'hui. On s'éloigne du genre cabaret avec ce nouvel album, parce qu'on n'aime pas trop l'image rétro qui va avec. De plus, on a tourné pendant deux ans après le premier album. Notre façon de jouer a changé et on s'est intéressés à de nouvelles musiques", explique Marc Melià Sobrevias (pianiste et arrangeur). "Je ne veux pas refaire deux fois la même chose. J'ai adoré le truc de cabaret, j'y suis allée à fond, mais j'ai eu envie d'aller voir ailleurs", ajoute Tanja.

Pas bien loin, plus haut peut-être : LDK a fait entrer dans sa bulle une guitare électrique, de la pop et du psychédéisme chlorophyllés. Plus que jamais, leur musique est délicieusement excentrique et harmonieuse, joliment arrangée, pleine de chansons à hélices et de mélodies éclatantes : celui qui peut se retenir de siffloter *Show Your Colours*, c'est qu'il n'a pas de bouche.

Stéphane Deschamps



Album *Fall of Spring* (Crammed)

Concert Le 11 mai à Paris (Européen)

/// www.myspace.com/lonelydrifterkaren

EN ÉCOUTE SUR LESINROCKS.COM AVEC  DEEZER

UN PRINTEMPS 2010

Vol. 2

CD 15 TITRES MGMT très fort, Sophie Hunger hyper cool, Bonnie Prince Billy un peu soul, LCD Soundsystem terriblement Velvet...



Les Inrockuptibles présentent
Marnie Weber (The Spirit Circle - A Western Song, 2007) (film still transferred to DVD with artist sound track).
Courtesy of Patrick Penner Inc., Santa Monica, guitar: Pat Debraud, Paris/Berlin and Simon Lee (Galaxy, London).

1. MGMT

Flash Delirium
Extrait de l'album *Congratulations* (Columbia/Sony)
Flash Delirium annonce la couleur du deuxième album des deux platinés MGMT : virtuose, d'obédience britannique, complexe, joueur et bricoleur, pop et ambitieux. Un admirable feu d'artifice.
www.whoisgmt.com

2. LCD Soundsystem

Drunk Girls
Extrait **en avant-première** de l'album *This Is Happening* (DFA/EMI)
Si James Murphy et sa troupe continuent l'exploration d'une géniale veine electro-patrouille, les New-Yorkais savent aussi rendre hommage à leurs aînés avec d'impeccables saillies rock - *Drunk Girls* est ainsi un possible *White Light/White Heat* de 2010 : le Velvet peut renaître.
www.lcdsoundsystem.com

3. Crookers

Hold up Your Hands feat. Róisín Murphy
Extrait de l'album *Tons of Friends* (Troisième Bureau/Wagram)
Electro, hip-hop, dubstep punks et italiens en même temps, c'est possible ? Oui, c'est Crookers : deux garçons qui, avec leur explosif *Tons of Friends*, risquent effectivement de se faire quelques tonnes d'amis.
www.crookers.net

4. She & Him

In the Sun
Extrait de l'album *Volume Two* (Domino/Pias)
Bien plus que le rôle de bonne copine auquel ses apparitions au cinéma semblent la cantonner, Zoëe Deschanel est une muse inspirante pour M. Ward, songwriter épanté et lui-même pas dénué d'idées. Depuis deux ans, ils agencent la plus belle bande-son de la Californie, ensoleillée, romantique, ravissante.
www.sheandhim.com

5. Sophie Hunger

Le vent nous portera
Extrait de l'album *1983* (Emarcy/Universal)
Pour ses douces et ses boisés, on pourrait classer la Suisse Sophie Hunger sous l'étiquette réductrice du folk. C'est oublier que la liberté de la plume de la demoiselle expose les cadres pour la déposer dans les étoiles. Bel exemple avec cette reprise de *Noir Désir*.
www.myspace.com/sophiehunger

6. Lonely Drifter Karen

Dis-In-Motion
Extrait de l'album *Fall of Spring* (Crammed)
Sortie du cabaret hispano-autrichien de son premier album, la délicieuse Lonely Drifter Karen fête le printemps avec un disque plus pop et électrique, tendrement psychédélique, qui donne envie de se rouler dans un champ de fraises *forever*.
www.myspace.com/lonelydrifterkaren

7. Dum Dum Girls

Jail La La
Extrait de l'album *I Will Be* (Sub Pop/Pias)
Mine diaphane, cheveux de jais et robe gothique : la chanteuse Kristin Gundred a pourtant grandi sous le soleil de Californie. Mais le mur du son bâti ici même par Phil Spector pour enfermer les girl-groups se fait démonter par les pop-songs en pétard de ces Dum Dum Girls.
www.wearumdumgirls.com

8. Cibelle

Lightworks
Extrait de l'album *Las Vénus Resort Palace Hotel* (Crammed)
Sur un troisième album rétrofuturiste rêvé comme un trip cosmique en Technicolor, la Brésilienne Cibelle s'amuse avec *Lightworks*, un morceau composé au début des années 1960 par le pionnier de l'exotica Raymond Scott.
www.myspace.com/cibelleblackbird

9. Dan Black & Kid Cudi

Symphonies
Inédit (The: Hours/Universal)
Comme David Guetta, l'ancien leader de The Servant convoque le *featurer* le plus en vue du moment, Kid Cudi, qui vient la casquette de travers mettre cette chouette *Symphonies* sens dessus-dessous.
www.myspace.com/danblacksound

10. Boogers

I Lost My Lungs
Extrait de l'album *As Clean as Possible* (At(h)ome/Wagram)
Acolyte de Rubin Steiner, Boogers, homme-orchestre tourangeau, imagine ici le score halluciné d'un Miyazaki avec plein de Chicanos, où l'on boirait plus que de raison à l'ombre des sombreros.
www.myspace.com/musicboogers

11. White Rabbits

Percussion Gun
Extrait **en avant-première** de l'album *It's Frightening* (Virgin)
Avec ses percussions affolées à la Adam & The Ants et son riff délicieusement addictif, ce *Percussion Gun* est une arme de persuasion massive. Et les New-Yorkais en possèdent un paquet comme ça.
www.myspace.com/whiterabbits

12. The Parisians

Dark Story/Tough City
Extrait de l'album *Shaking the Ashes of Our Enemies* (Bonus Tracks Records/Discograph)
Alan McGee et les Libertines les avaient pris sous leurs ailes. Puis, secoués par des changements de personnel, les Parisians ont retenu leur souffle pendant que passait la vague. Ils émergent aujourd'hui avec un album sec et nerveux.
www.theparisians.com

13. The Daredevil Christopher Wright

A Conversation about Cancer
Extrait de l'album *In Deference to a Broken Back* (Amble Down/Almost Musique/Discograph)
Protégés de Bon Iver, les trois barbus de ce groupe du Wisconsin portent beau le pavillon baissé et dressent à chaque chanson le portrait chancelant de l'Amérique qui ne cherche même plus à gagner.
myspace.com/thedaredevilchristopherwright

14. Bonnie Prince Billy

Go Folks, Go
Extrait de l'album *The Wonder Show of the World* (Drag City/Pias)
L'incroyable Will Oldham, alias Bonnie Prince Billy, est de retour avec un des tout meilleurs disques de sa longue carrière : de simples chansons folk, vêtues de peu, en apesanteur, gracieuses et gorgées de soul. Merveilles du monde, oui, comme promet le titre de l'album.
www.myspace.com/princebonniebilly

15. Saycet

Bryère
Extrait de l'album *Through the Window* (MVS/Anticraft)
Un lande désolée, des brumes de mystère et des bruyères où s'allonger en attendant l'orage ou un ovni : les conditions idéales pour se laisser imprégner par l'électronique languide et panoramique du Français Saycet.
www.saycet.fr



MUSIQUE

JEUX SANS FRONTIÈRES



7

UN COLLECTIF PANACHÉ COMPOSE UNE BANDE-SON IDÉALE POUR SIESTES ET PROMENADES DANS LES RUELLES ENSOLEILLÉES. MAIS ON NE BÂILLE PAS.

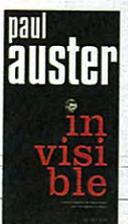
Localisé à Barcelone, puis à Bruxelles, Lonely Drifter Karen comprend une chanteuse autrichienne, un pianiste catalan et un batteur italien. Pour éviter les malentendus, on les imagine communiquer dans un anglais qui est la langue principale de leurs chansons. Au lieu de souffrir de la contrainte, celles-ci affichent un sourire insolent et revisitent plusieurs styles en forme d'arc-en-ciel : comédie musicale, pop féérique, valse et cabaret rétro. Le danger, pour Lonely Drifter Karen, serait de tomber amoureux de ses propres chansons et de minauder dans un style hippie chic à la gloire du hamac, du ukulélé et des voix enjôleuses. Mais, au contraire, le jeune trio a su s'imposer une discipline. Parti à Majorque pour composer son nouvel album, il ne s'est détaché qu'à des mélodies suffisamment fortes pour lui donner envie de rester travailler dans le studio d'enregistrement, alors que la plage était à cent mètres. Si le résultat invite bien à la rêverie, Lonely Drifter Karen ne s'endort jamais sur ses lauriers.

Julien Welter

TAGS: Vieille Europe, jeune équipe / L'auberge espagnole / Dans l'iPod de Mary Poppins / Cool féerie

LIVRE

FIN DE L'AUSTÉRITÉ



INVISIBLE
de Paul Auster
(Actes Sud, 302 pages).

Le plus frenchy des écrivains new-yorkais revient avec un roman de formation... déroutant. Au programme : ver(s) dans la Grande Pomme et escapade à Paris.

C'est l'histoire d'un étudiant de Columbia idéaliste qui croise la route d'un Français friqué et pervers. C'est l'histoire d'un écrivain malade demandant à un ami d'achever pour lui ses mémoires. L'histoire, enfin, du meurtre d'un jeune Noir en 1967, d'un amour coupable entre un frère et une sœur, d'une passion charnelle à Paris. Paul Auster, un peu devenu ces dernières années l'ayatollah des lettres new-yorkaises, en a enfin terminé avec les romans secs en forme de paraboles désillusionnées sur le monde. En d'autres termes : Paul is back. Et sa balade romanesque n'est pas de tout repos. Auster ne redoute ni la tragédie (maladie, mort, inceste), ni cet art de la narration moulée sur le modèle des poupées russes : l'histoire dans l'histoire. D'où ce savant jeu des illusions au gré duquel la limite entre réel et fiction vacille sans cesse. Paul opère en discret illusionniste rompu à l'art de l'ultrarécit, pour une idylle franco-américaine déceivante.

Emily Barnett

TAGS: I love you Paul (even if you could be my father) / New York-Paris / « Tu sais s'il est toujours maquillé avec Siri Hustvedt, Paul Auster? »

8

magic

REVUE POP MODERNE



LONELY DRIFTER KAREN

Fall Of Spring

(CRAMMED/WAGRAM)

Parce qu'ils jouent du folk sans guitare sèche avec une joie de vivre franchement communicative, le claviériste et arrangeur majorquin Marc Melià Sobrevias, le batteur italien Giorgio Menossi et la chanteuse viennoise Tanja Frinta ont toute notre estime. Avec son titre prometteur, *Fall Of Spring*, le deuxième album de Lonely Drifter Karen brasse des genres aussi variés que la pop, le folk ou le jazz de cabaret, sans jamais se perdre en chemin. Dès *Dis-In-Motion*, la voix de fée de Tanja Frinta fait fondre les cœurs les plus revêches alors qu'une fanfare souligne l'évidence mélodique de sa chanson. Introduction idéale d'un enregistrement gorgé de soleil, *Show Your Colours* déboule à la suite, et déjà le sentiment de tenir un disque aussi relax que celui de Little Joy... Entre un ukulélé déluré, des percussions tropicales et ces lignes de Fender Rhodes à tomber à la renverse (*Russian Bells, Railroad, Something's Scorching*), Lonely Drifter Karen – le trio tire son nom du film *Les Idiots* (1998) de Lars Von Trier – affiche des influences bariolées (comédies musicales, mélopées de cirque ou hawaïenne). Pour la crédibilité indie rock, on citera surtout la présence de Dana Janssen (Akron Family), Emily Jane White et Carey Lamprecht (violoniste de Jolie Holland) sur ce précieux *Fall Of Spring* mixé par Christine Verschorren (Ghinzu). Avec toute sa quincaillerie (banjo, clarinette, trombone, mandoline, pedal steel guitar) ou simplement accompagné d'un piano, le groupe signe là une œuvre brillante et profondément originale. Affaire à suivre.

RENAUD PAULIK ●●●●○



Lonely Drifter Karen: »Fall Of Spring«
(Crammed Discs/Indigo)

Den Namen für ihre Band Lonely Drifter Karen fand Tanja Frinta in Lars von Triers Film *Idioten*, wo die Hauptperson Karen sich treiben lässt, zwischen echtem Schmerz und gespielterm Wahnsinn. Es ist einer dieser sprechenden Namen: Auch die Songs des Trios um die gebürtige Wienerin sind durchwirkt von der Sehnsucht nach den Zufällen des Lebens. Von Österreich nach Schweden trieb es sie und von dort weiter nach Mallorca und Barcelona, wo sie mit zwei bärtigen Spaniern ihr Debütalbum aufnahm, das in Frankreich sehr erfolgreich war. Die Musik des neuen Albums *Fall Of Spring* ist ähnlich grenzüberschwebend. Mit einer Stimme, die manchmal an Leslie Feist erinnert oder an Joni Mitchell, singt sich Tanja Frinta durch einen Ideenpool aus gepfiffenen Folkpop-Melodien und stolpernden Tom-Waits-Rhythmen, und über allem liegt eine verträumte Jahrmarktsatmosphäre. Selbst vor Bläser-Arrangements und Strawinsky-Anklängen schrecken Lonely Drifter Karen nicht zurück. *Fall Of Spring* lässt das alte Europa neu, weit und unberührt klingen.

JÜRGEN ZIEMER

QUICKIES von Jörn Schlüter & Birgit Fuß

Tunng ★★★½ And Then We Saw Land

Größere Arrangements, mehr Rhythmus, ein kollektives Gefühl – die neue Platte von Tunng ist anders als die vorigen. Doch der freundliche Folk und der herzswarme Kammerpop sind geblieben. (PLAS)

Goldheart Assembly ★★★½

Wolves And Thieves

Das Londoner Sextett spielt mit seiner Musik wie eine Katze mit einem Wollknäuel, stand im „NME“ – eine gute Beschreibung. Feierlich-fröhlicher Pop mit Folk-Beigeschmack, zweistimmigen Gesängen und einem ganz unkümmerten Geist. Schön! (FIERCE PANDA)

Turner Cody ★★★ Gangbusters!

Der New Yorker Anti-Folker summt immer noch im Stil des frühen Adam Green, es weht eine klassische Romantik durch seine schlichten Lieder. Wir summen gern mit. (BB*ISLAND)

Coheed and Cambria ★★★ Year Of The Black Rainbow

Kann man C&C mögen, wenn man nichts mit epischem Progmetal am Hut hat? Ja, weil die reine Lehre hier längst von Indie-Rock und Crossover durchsetzt ist und die New Yorker jeden Ton mit dem Leben bezahlen würden. (ROADRUNNER)

The Picturebooks ★★★ Artificial Tears

Stoner- und Groove-Rock, Blues-Inferno, Noise-Experiment – das Trio aus Nordrhein-Westfalen klingt wieder gar nicht deutsch, sondern wild und verwegen. (NOISOLUTION)

Thomas White ★★★½ The Maximalist

Bizarre Mixtur aus Science Fiction, Progrock, Psychedelik und Seventies-Softrock vom Electric-Soft-Parade-Macher, alles gänzlich aus der Mode und deshalb zumindest interessant. (COOKING VINYL)

Lonely Drifter Karen ★★★½ Fall Of Spring

Eine Österreicherin und zwei Spanier spielen eine skurrile, harmonisch vielschichtige Musik zwischen Musical, Jazz, Kinderlied, Cabaret und Sixties-Pop. Ungewöhnlich. (CRAMMED DISC)

The Irrepressibles ★★★½ Mirror Mirror

Zehnköpfiges Orchester aus dem UK mit an Bowie und Walker geschulter E-Musik-Pop-Extravaganz. Fulminant, düster, komplex – aber doch eher fürs Schauspielhaus. (COOPERATIVE)

Kevin Costner & Modern West ★★ Turn It On

Das berühmte Gesicht mal weggedacht: Ein nettes Roots-Rock-Album mit eher gewöhnlichen Melodien und ein bisschen kitschigen Texten, solide gespielt und mit viel Emphase genäsel. Zu „Wetten, dass...?“ wären sie mit diesen bescheidenen Songs ohne Costners anderer Karriere allerdings bestimmt nicht gekommen. (EARMUSIC/EDEL)

Airbourne ★★★½ No Guts. No Glory.

Joel O’Keeffe plärrt wie Sebastian Bach zu seinen besten Zeiten, und auch sonst machen die Australier keine Gefangenen: Ihr Hardrock steht unter dem Motto „No Way But The Hard Way“, es geht um weiße Linien und volle Flaschen, und jedes Riff schreit brüllend laut AC/DC. Ulkig. (ROADRUNNER)

Elva Snow ★★★½ Elva Snow

Scott Matthews und Ex-Morrissey-Drummer Spencer Cobrin veröffentlichen ihre einzige Platte nach zehn Jahren erneut. Songs zwischen dem frühen Bowie und eleganten Britpop-Bands wie Suede – konsumerabel, aber nicht zwingend. (GLITTERHOUSE)

Strange Boys ★★★½ Be Brave

Beat, Blues und Rock’n’Roll von einem Sextett aus Austin. Der Sound ist so unbeholfen, als hätten die Strange Boys die genannten Genres gerade erfunden. Deshalb gut? Geschmackssache. (ROUGH TRADE)

An Horse ★★★★ Rearrange Beds

Kate Cooper hat eine Art, gleichzeitig naiv und bissig zu klingen, dass man sofort genauer hinhört. „This is a song for the one that I love/ I haven’t met them yet/ But I’m quietly confident“ – mit diesem Widerspruch beginnt das Album von An Horse, und so ähnlich geht es weiter. Mit



ihrem Partner Damon Cox entwirft die Sängerin aus Brisbane verspielte bis zickig krachende Popsongs für jede Lebenslage; nur ein Songtitel passt gar nicht zu ihnen: „Scared As Fuck“. Kein Wunder, dass Tegan und Sara gleich begeistert waren. (GRAND HOTEL VAN CLEEF)

The Miserable Rich ★★★½ Of Flight And Fury

Die Musiker um James de Malplacet spielen immer noch wie ein großes Orchester auf, sie schwelgen in ihren Songs, nutzen jede Gelegenheit zum Schwärmen (und auch zum schönen Leiden) und halten sich kein bisschen zurück. Gar nicht jämmerlich, nur reich. (HAZELWOOD)

Fun Lovin’ Criminals ★★ Classic Fantastic

Fünf Jahre Pause hatten sich die New Yorker, die inzwischen in London leben, verordnet, ihr Hip-Hop-Rock-Funk-Mischmasch war ausgelaut. „Classic Fantastic“ ist leider keine große Rückkehr zu „Scooby Snacks“-Format, sondern nur mehr vom Gleichen. (KILOHERTZ/ADA GLOBAL)

Sioen ★★★ Calling Up Soweto

Der Belgier Frederic Sioen erforscht zusammen mit den Südafrikanern Pops Mohamed und Khaya Mahlangu die Sounds der Townships – im Rahmen seiner üblichen, unaufgeregten Popmusik, ohne zu viel weltmännische Wichtigerei. Im selben Studio wie „Graceland“ aufgenommen, Ehrensache. (KABRON/ALIVE)

Amparo Sanchez ★★★ Tucson-Habana

Die Spanierin ist von kubanischer Musik fasziniert, lässt sich von Joey Burns und John Convertino (Calexico) aber auch in die amerikanische Wüste entführen – eine schöne, manchmal auch spannende Reise. (WRASSE)

CRAMMED DISCS

wenn es das nicht mehr gibt.“ D muss man das Cover betrachten die Songschreiberin ihre Hände Pistolen einsetzt: Eine Hand zielt den Betrachter, die andere auf den eigenen Kopf. Und plötzlich verwandelt sich das Flehen in ein entschlossenes „Dann singe ich dir ein Volkslied – das alles ist, was ich hab!“ Ein Lied kann eine Waffe sein.

Hier wird also ausgesprochen an (ansonsten englischsprachige) Texten gearbeitet, die Hunger mit einer angenehm rauhen Stimme singt. In Zusammenarbeit mit ihrer fünfköpfigen Band entstandene Musik ist stilistisch nur schwer zu fassen. Nur Michael Flurys Posaune sorgt für eine starke Jazz-Anmutung, es gibt aber auch viele Rock-Elemente und freies Spiel mit Klängen. Man könnte Ricky Lee Jones als Vergleich heranziehen, aber auch Gustav, My Brightest Diamond, PJ Harvey und sogar Sophie Skin. Alles denkbare Referenzen, wie gesagt: Sophie Hunger ist ein solches Mädchen und ihre Lieder sind ganz und gar ihre eigenen. (TWO OF US/LEMEN/INDIGO) JÜRGEN ZIEGLER

Moke ★★★

The Long And Dangerous Sea Die Holländer wollen es wissen Britpop mit großem Orchester



Die Holländer Moke wurden am Rhythmusbrett erfunden. Sänger Felix Magg nahm sich vor, in den paar Jahren vor dem Album richtig zu machen und heuerte permissiv an, um seine Vision von Britpop und New Wave ohne Kompromisse zu realisieren. Das Debüt entstand ohne Plattenfirma in einem Studio, in dem eigentlich nur Soundaufnahmen, Lightshow, Klamotten und Business-Plan standen fest, bevor der erste Ton erklang.

Das Konzept ging auf, weil Magg gute Lieder hatte und mit seiner Band sofort internationales Format bewies. Holland sprang an, Paul Weller baute ein Vorprogramm, Moke kamen zum ersten Mal nach Deutschland. Die Platte addieren Moke nun Orchester, Keyboards und eine romantische Eighties-Traurigkeit. Große Herzensschläge, alles ist bedeutungsvoll und leuchtet. Mir gefällt, wie sich die Lieder zurückhalten – erfüllten die Erwartungen auf „Shorland“ noch britische Traurigkeit, trauen sie sich hier eine neue Musik, die weniger um Aufmerksamkeit buhlt. Stattdessen hört man Zwischenräume und nimmt in diesen Liedern einen freundlichen Geist wahr, etwa in dem zart jubelierenden Britpop von „Love My Life“.

Wohl gehören Moke nach wie vor in das Lager von Wave-Verwesern

MELODIC-ROCK

„Native Window“

Hinter dem Bandnamen versteckt sich die „Kansas“-Stammbesetzung ohne Steve Walsh und Kerry Livgren. Die Marschrichtung entlang des Melodic-Rock ist aber für dieses Album keine wirkliche Überraschung, hat „Kansas“ doch diese Musik-Kategorie seit den Siebzigern eindrucksvoll belebt. Überraschend aber ist, dass Bassist Billy Greer als überzeugender Leadsänger die Songs vorträgt. Auch sind die Songs um Richard Williams (Gitarre), David Ragsdale (Violine) und Phil Ehart an den Drums in bester „Kansas“-Manier gefertigt. Feine Hooklines, mehrstimmiger Gesang und hitverdächtige Kompositionen hätten dem Quartett ohne ihre beiden Hauptsongschreiber so wohl niemand zugetraut. Toningenieur Steve Rawls fungierte dabei im Hintergrund nicht nur an den Reglern, sondern auch beim Kreativprozess als kongenialer fünfter Mann. Fans von gut gemachtem AOR werden die zehn Songs runtergehen wie Öl.

„Native Window: „Native Window“. InsideOut/EMI. (wlp)

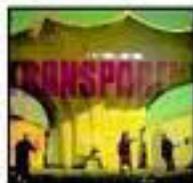


AMBIENT

„Bobo In White Wooden Houses“

Das sechste Album der Berliner Band glänzt mit abwechslungsreich-tanzbarem Ambient-Sound. Die Sängerin und Gitarristin Christiane Hebold, kurz Bobo genannt, gründete die Band zusammen mit Gitarrist Frank Heise, der sich 1995 das Leben nahm. Die Band fiel danach auseinander und wurde erst 2004 reformiert. Mit der neuen CD sind mit Christian Kohler (Drums) und Jan Stolterfoht, der für die sphärischen Gitarrensounds sorgt, erneut zwei Neue hinzu gekommen. Bassist Lexa Schäfer ist somit neben Bobo das letzte verbliebene Urmitglied. Die ehemaligen Indie-Folker haben mit dieser Scheibe endgültig den Weg hin zur Electronic-Ambience-Band vollzogen, auch wenn sich mit „So Called Pride“ eine waschechte Klavierballade unter den 14 Songs befindet, der Bobo mit ihrer glasklaren Stimme ein Gänsehautfeeling verleiht.

„Bobo In White Wooden Houses“: „Transparent“. Rough Trade. (wlp)



ROCK

Justin Currie

„Klarer und zugänglicher als der Vorgänger“, Curries Solo-CD von 2007, beschreibt der „Del Amitri“-Frontmann sein neues Werk. „The Great War“ vereinigt jedenfalls all die Qualitäten, die man auch von seiner Combo „Del Amitri“ gewohnt ist, der er als Bassist, Sänger und Songschreiber vorsteht: schöne Melodien mit teilweise recht rauhen Gitarren und solidem Hit-Charakter. Die Band wurde nie offiziell aufgelöst, wurde aber 2002 von ihrer Plattenfirma wegen mangelnden Erfolges fallengelassen. Seither hält Currie zusammen mit Gründungsmitglied Iain Harvie alleine die Fahne hoch. „The Great War“ jedenfalls weiß in jedem Song zu überzeugen, obwohl einem Curries Kompositionen seit dem „Del-Amitri“-Klasse-Album „Twisted“ mehr als vertraut sind. Neu erfunden hat sich der Schotte jedenfalls nicht, dies ist aber kein Vorwurf, sondern ein Kompliment für ungewöhnliche Beständigkeit im launigen Musikgeschäft.

Justin Currie: „The Great War“. Ryko/ADA Global/warner. (wlp)



POP

„Lonely Drifter Karen“

Mit eigenwilligen, musical-angehauchten Songs wartet das Trio um die Wiener Sängerin/Gitarristin Tanja Frinta auf. Auch Klassisches, Experimentelles und Poppiges findet sich auf dem Nachfolge-Album von „Grass Is Singing“ von 2008. Mit dem Mallorquiner Marc Meliá Sobrevias an den Tasten und dem italienischen Drummer Giorgio Menossi kreiert Frinta eine höchst individuelle Klangwelt, die sich nicht gleich beim ersten Hören voll erschließt. Dazu ist die CD zu vielschichtig und – im besten Sinne – exzentrisch. Man fühlt sich in angenehm an den Experimental-Pop von Kate Bush erinnert. Auf eine Pop-Ballade mit scheppernden Drums („Ready To Fall“) folgt unvermittelt ein bluegrassesiges Chanson mit Banjo und Salon-Charakter-Piano („Something's Scorching“). Da macht jemand ohne Rücksicht auf Chartplatzierungen höchst eigenständige Musik – und das ist gut so.

„Lonely Drifter Karen“: „Fall Of Spring“. Crammed Discs/Indigo. (wlp)



FOLK-ROCK

Mario Percudani

Mit seinem Neuling hat der italienische Gitarrist und Sänger eine CD ganz in der Tradition von James Taylor, „The Eagles“ oder „CSNY“ abgeliefert. Am Songwriting und der musikalischen Umsetzung gibt es da nix zu meckern. Percudani versteht es, stimmungsvoll blues-rockige Songs mit feinen Folkeinflüssen vorzutragen. Sein Gesang ist dabei zwar wenig ausdrucksstark und bedarf des Öfftens der Refrain-Unterstützung zweier Background-Damen, aber dafür ist sein Gitarrespiel umso versierter. Nach den ersten drei Stücken stellt sich aber leider eine gepflegte Langeweile ein, allzu beliebig und süßlich-phantastisch plätschern die Songs vor sich hin. Wer nach Musik sucht, die zu Cabrio-Ausfahrten im Frühling passt, der ist hier genau richtig. Mit der Extraklasse beispielsweise eines James Taylor kann Mario Percudani aber nicht mithalten. Dafür ist „New Day“ letztlich zu einfalllos.

Mario Percudani: „New Day“. Tanzan Music/Sony. (wlp)



METAL

„Fear Factory“

Starker Stoff, sowohl vom Härtegrad her als auch der Qualität gibt es auf der neuen „Fear Factory“-CD „Mechanize“. Der Titeltrack bollert schon gnadenlos aus den Boxen, Burton C. Bell blökt sich die Stimmbänder aus dem Hals und dazu hämmert das Schlagzeug im Stakkato-Beat. Die von „Fear Factory“ bereits bekannte kompromisslos-brutale Gangart wird vielfach noch um den maschinell-kühlen Aspekt elektronischer Klänge ergänzt, puristisch-traditionelles „Fear Factory“-Gebolze gibt es aber auch. „Fear Campaign“ beispielsweise ist so ein richtiger Hassbatzen, der die Gehörgänge frei putzt. Ohne Unterlass versetzt man dem Hörer eine brachiale Ohrfeige nach der anderen und feiert jetzt gewissermaßen eine durchaus gelungene Rückkehr zu den Industrial-Wurzeln der Anfangstage, von hier schlägt man gekonnt die Brücke in die Band-Neuzeit. Für alle Beinhardt unter den Metal-Freaks ist „Mechanize“ ein Feiertrag.

„Fear Factory“: „Mechanize“. AFM/Soulfood. (epan)



LONELY DRIFTER KAREN

Fall Of Spring

VÖ: 26. März 2010 (Crammed Discs (Indigo))

- [Artikel](#)
[Trackliste](#)
[Videos](#)
[Artistinfo](#)

[Kommentare](#)



Deine Meinung



Leserwertung:

 Redaktionswertung:

Newsletter

Artikel

LAUT.DE-KRITIK
Drei beseelte Herumtreiber mischen Gypsy Folk, französische Chansons und Indie-Pop.

Review von Christoph Dörner

Drifter, Herumtreiber, das sind sie im wahrsten Sinne des Wortes, die drei Musiker von Lonely Drifter Karen. Und das nicht nur im geographischen Sinn, stammt das Trio doch aus Österreich, Italien und Spanien und ist auch sonst in Europa unterwegs, als hätte es ein Interrail-Ticket auf Lebenszeit. Der eigentliche Segen dieses Albums ist jedoch seine große Musikalität dank genreübergreifender Landstreicherei.

Denn wie leichtfüßig hier französische Chansons, Kabarett von Kurt Weill, Gypsy Folk, Jazz und Indie-Pop zusammen marschieren, sucht erst einmal seinesgleichen. Schon beim Opener "Dis-In-Motion" kann man sich Sängerin Tanja Frinta allzu gut in zunächst schwermütiger, dann quietschfideler Geste vor einem roten Musical-Vorhang vorstellen, während das Zwei-Mann-Orchester im Graben groß aufspielt.

Tatsächlich hat gerade der spanische Keyboarder Marc Melia Sobrevias auf "Fall Of Spring" einen guten Job gemacht. Seine schmucken Streicher- und Bläser-Arrangements sind zu keiner Zeit zu dick aufgetragen und sichern den Songs den intimen Rahmen zu, für den sie geschrieben wurden. Eine Unruhe, wie sie Amanda Palmer von den Dresden Dolls ausstrahlt, ist so gar nicht die Sache von Lonely Drifter Karen. In "Show Your Colours" wird sogar beseelt vor sich hin gepfiffen.

Statt in der Berliner Volksbühne, jenem Theater für ganz dick aufgetragene Exzentrik, würde man demnach wohl freiwillig lieber ein intimes Sitzkonzert in einem Straßencafé in Kreuzberg spielen, wo man auch eher die Alben von Beth Gibbons und Hanne Hukkelberg hört als jene von Peaches und Rufus Wainwright. Die pointierte Erhabenheit der beiden Erstgenannten findet man auch in den wunderbaren Songs "Railroads", "Wonderous Ways" und "Side By Side" wieder.

"Something Scorching" dagegen poltert los, als stünde bereits der kettenrauchende Tom Waits hinter der Bühne, um das Kommando zu übernehmen. Notfalls auch mit Gewalt. Die Wienerin Frinta ist zu diesem Zeitpunkt längst bei Frauenpower-Pop und Piano-Balladen angekommen, so dass Waits befremdet wieder von dannen zieht. Der Mephisto des schwarzen Kabarets, in die Flucht geschlagen vom entwaffnenden Charme dreier europäischer Stadtmusikanten. Eine schöne Geschichte. [@einklappen](#)

Trackliste

1. Dis-In-Motion
2. Show Your Colours
3. Russian Bells
4. Railroad
5. Ready To Fall
6. Something's Scorching
7. A Roof Somewhere
8. Julien
9. Eventually
10. Side By Side
11. Wonderous Ways
12. Seeds

Videos

Lonely Drifter Karen - Russian Bells

Artistinfo



LAUT.DE-PORTRÄT
Lonely Drifter Karen
[Biografie](#), [Diskografie](#), [Surftipps](#), [Videos](#)

Ein Hoch auf die europäische Gemeinschaft. Die drei Mitglieder von Lonely Drifter Karen kommen aus Österreich, Italien ...

Kommentare

1 Kommentar:

Dragnet 14. April 2010, 23:19 Uhr
 Bin kurz zusammengezuckt weil ich dachte, meine ehemaligen Punk-Heroen aus Kindertagen versuchen es mal wieder mit einem schlechten Album...

 I may be dumb, but I'm not a dweeb!



Progressiv? Jeff Beck setzt auf sein Können.

ROCK

JEFF BECK

Emotion & Commotion

Rhino (Warner); CD, CD + DVD

Musik: ●●●●● Klang: ●●●●●



Vorbildlich: Maestro Jeff Beck hat seine Neugier nicht abgelegt und



überrascht mit einem vielfältigen Studiowerk. „Hammerhead“ rockt, „Elegy For Dunkirk“ entführt ins Kino. „Nessus Dorma“ und „I Put A Spell On You“ dienen als Vorlagen, Jeff Buckley war Inspiration für „Corpus Christi Carol“ und „Lilac Wine“. Die Gastsängerinnen Joss Stone und Imelda May sorgen für zusätzlichen Seelenbalsam, ein 64-köpfiges Orchester forderte die Produzenten Steve Lipson und Trevor Horn heraus. Sie agieren schonungslos, behüten die Interpretationen und Eigenkompositionen vor dem Abrutsch ins Schwammige. Ein gesteigerter Sinn für das Intime und Zerbrechliche verbindet sich mit der Kunst einer Gitarrenlegende. Großartig, auch wenn nicht alle progressiven Köpfe erfreut sein werden. AD

☛ Jeff Beck „Performing This Week... Live At Ronnie Scott's“, „Blow By Blow“

FOLK/BLUES

LONELY DRIFTER KAREN

Fall of Spring

Crammed (Indigo); CD

Musik: ●●●●● Klang: ●●●●●

Lonely Drifter Karen ist überhaupt nicht mehr allein: Das einstige Soloprojekt



der Sängerin Tanja Frinta wurde längst um Bass und Keyboard ergänzt. Driften ist aber immer noch angesagt: Durch den Folk, vorbei am Chanson, einen Abstecher zum Blues, in der Ferne winkt bereits Cabaret ... alles in einem wunderbar leichten, aber niemals seichten Ton. Langweilig wird es mit dieser Reisebegleitung nicht. SM

☛ Feist, Björk, Hanne Hukkelberg

ROCK

SOFA SURFERS

Blindside

Monoscope (Rough Trade); CD, LP

Musik: ●●●● Klang: ●●●●●

1997 begannen die Sofa Surfers als Schützlinge von Richard Dorfmeister im Fach Dub und Techno. 1997 ist lange her. Jetzt setzen die Sofa Surfers auf dunkelsten Rock. Damit strapazieren sie Bass- und Gitarrensaiten – aber häufig auch die Nerven. Einzig „Sinus“ und „Deserter“ entlasten das Herzkreislauf-System dank ruhigerer Downbeats. Trotzdem: Für einige Songs lohnt sich der Stress. WK



☛ Kruder & Dorfmeister, Living Colour

Auch optisch Ähnlichkeiten zu Papa Bob? Jakob Dylan.

ROCK

JAKOB DYLAN

Women and Country

Columbia (Sony Music); CD, LP

Musik: ●●●●● Klang: ●●●●●

Natürlich erinnert die Stimme an den Vater.



Natürlich muss man sich arg bemühen, um nicht in die Vergleichsfalle zu tappen. Doch nach fünf Wallflowers- und einem Soloalbum sollte man Jakob Dylan Vergleiche ersparen. „Women And Country“ ist sein bisher dichtestes Album, was auch an der hervorragenden Produktion durch T Bone Burnett und den Backingvocals von Neko Case und Kelly Hogan liegt. JO

☛ Gilian Welch, Steve Earle



Musik > DVD / BLU-RAY

POP

PET SHOP BOYS

Pandemonium

Parlophone (EMI); CD+DVD

B: ●●●● I: ●●●●● K: ●●●●●

Die Pet Shop Boys sind Traditionalisten – und das merkt man bei Live-Aufnahmen der Briten ganz besonders. Wo andere heute das Konzert schon auf die Zweitverwertung hin konzipieren und danach die Aufnahme noch einmal so lange überarbeiten, bis sie klingt wie ein Studioalbum, haben Neil Tennant und Chris Lowe ein Faible dafür, was Konzertfilme in den 80er-Jahren ausmachte. Eine Gigantomanie, die sich zwar auf den Klang auswirkt, zu jenem aber auch das Publikum hinzurechnet – das ist der Kern von „Pandemonium“. Trotzdem werden die Möglichkeiten der Gegenwart genutzt: zwei Scheiben, massig Bonustracks, sogar ein Audio-kommentar – da freuen sich nicht nur Traditionalisten, sondern auch Fans. Witzig: der Audiokommentar. Dort kann man nicht nur allerhand Spitzen zwischen den beiden Boys lauschen, sondern erfährt auch, dass sie zum Kompilieren ihrer Setlist nicht etwa ihre Plattenfirmen, sondern den Umsonst-Streamingdienst Spotify benutzten. WK



☛ Scissor Sisters, Alphaville

COUNTRYPOP

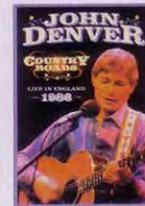
JOHN DENVER

Country Roads

Eagle Vision (edel); DVD

B: ●●● I: ●●●● K: ●●●●

Bei John Denvers Auftritt in Nottingham 1986, der nun auf DVD erhältlich ist, spielte „Take Me Home Country Roads“ nur eine Nebenrolle. Dass der Sänger den Titel so unspektakulär in sein Set einbauen konnte, lag an seiner Natur: Einfach – oder simpel? – und aus tiefster Seele sang Denver fast immer von Heimat und Natur, von Familie und traditionellen Werten. Das bedeutet aber auch, dass der Auftritt weder optisch noch musikalisch sonderlich Spektakuläres bietet. Die Anekdoten, die Denver mit seinem Publikum teilt, sind da fast noch interessanter. WK



☛ The Bellamy Brothers, Eagles



Zwei Stunden Ausnahmezustand im Amphitheater: In Nîmes waren Metallica „François Pour Une Nuit“.

METAL

METALLICA

Français Pour Une Nuit

Mercury (Universal); DVD, BD

B: ●●●●● I: ●●●●● K: ●●●●●



Offiziell ist „François Pour Une Nuit“ nur in Frankreich zu haben. Die englischsprachige Wikipedia teilt uns jedoch mit, dass von der DVD genügend Exemplare importiert worden seien, um sie als reguläre Veröffentlichung anzusehen. Universal Music bringt nun den Konzertmitschnitt über www.bravado.de heraus. Die Fans sind es gewohnt, dass Metallica im Bereich Veröffentlichungspolitik eigene Wege gehen. Freuen werden sie sich in jedem Fall: „François Pour Une Nuit“ ist nicht nur edel aufgemacht, sondern überzeugt auch im Inhalt. Der Kulisse der antiken Arena angemessen, marschieren die Musiker Gladiatoren gleich ein, um mit Stromgitarren, Schlagzeugsalven und Feuersäulen die Meute zu unterhalten. Gut zwei Stunden lang erbebt die Bodenkamera vor Ehrfurcht, während vor der Bühne der Ausnahmezustand herrscht und auf ihr ein Referenzfeuerwerk nach dem anderen abgefackelt wird. WK



☛ Pantera, Sepultura

Musik

VIVA.DE > Musik > Aktuelle CDs > Rock / Pop / Metal / Hardrock

Aktuelle CDs



Übersicht

- ▶ Rock/Pop/Metal
- ▶ HipHop/Rap
- ▶ Techno/Dance
- ▶ Jazz/Blues
- ▶ Oldies
- ▶ Folk/Schlager
- ▶ Klassik/Oper

- ▶ Soundtracks
- ▶ Sampler
- ▶ Besonderes

Neuigkeiten



Aktuelle Informationen aus der Musikszene ...

Berichte



Hintergrundinformationen und aktuelle Berichte ...

Diskussionsforum



Im VIVA-Forum »Musik« diskutieren ...

Musikevents



Pop, Rock, Jazz, Klassik, Oper, Kirchenmusik ...

Lonely Drifter Karen - Fall Of Spring

Rock/Pop

Lonely Drifter Karen wollen sich auch auf ihrem zweiten Album nicht entscheiden: Folk oder Chanson, Blues oder Cabaret, Pop oder ... wieso eigentlich oder, wenn man alle Stile ganz entspannt mischen kann? Manchmal springen die drei Musiker auch gleich innerhalb eines Liedes unbeschwert zwischen den Genres, wie etwa beim Opener "Dis-In-Motion". Dazu die Stimme der Sängerin Tanja Frinta, die gekonnt auf dem schmalen Grat zwischen zart und süßlich balanciert.



überzeugend

Stefan Weber

Links:

- [Labelpage Crammed Discs](#)
- [Lonely Drifter Karen bei myspace](#)

Musiksuche

Musik-Portrait



Erykah Badu

veröffentlicht "New Amerykah Part Two" ...mehr

Umfrage

Was hören Sie am Liebsten?

- Rock/Pop
- Techno/Electronic
- Dance/House
- Hip Hop/Rap
- Funk/Soul
- Country/Folklore
- Schlager
- Jazz/Blues
- Klassik
- Volksmusik
- Die Charts rauf & runter
- ich mag eigentlich alles

Abstimmen!

Wer ist jetzt online?

135 Gäste | 16 Mitglieder



Lonely Drifter Karen - Fall Of Spring

Tatjana Zilg

An eine kreative Vagabundin lässt der Künstlerinnennamen denken, den die gebürtige Wienerin Tanja Frinta für sich wählte. Inspiriert dazu wurde sie, als sie in Schweden, dem Land des ...

... facettenreichen Indie-Wunderpops, lebte. Die Namensgebung erwies sich als schicksalsweisende Vorahnung, denn wenig später trieb es ihr Herz in südliche Gefilde und sie zog nach Barcelona, wo aus dem Soloprojekt ein Trio wurde.

In der lebhaften Stadt am Mittelmeer traf sie auf den mallorquinischen Keyboarder und Arrangeur Marc Melia Sobrevas und den italienischen Schlagzeuger Giorgio Menossi. Gemeinsam gelang ihnen 2008 mit dem **Debüt "Grass Is Singing"** der erfolgreiche Einstand in das internationale Musikgeschäft. Die Drifter-Seelen konnten aus einem reichhaltigen Reservoir schöpfen: Ihre musikalischen Vorerfahrungen reichten von Kabarett über Folk, Indie-Pop und Rock bis zu experimenteller Klassik. So erklang das Gras auf ihrem ersten Album in schillernden, nuancenreichen und leuchtend gesättigten Farbgebungen.

Auf einer Tour im gleichen Jahr erweckten sie ihre Songs auch auf der Bühne zum Leben und erhielten begeisterte Feedbacks von Publikum und Musikpresse. Und schon bald floss ihnen neues Material aus der Feder, das sich durch beschwingte Leichtigkeit, lässige Rhythmen und Texte mit zuckersüßen, aber auch bissigen Wortfindungen auszeichnet.

Wie es der Albumtitel **"Fall Of Spring"** verspricht, stürmt das muntere Dutzend an Songs mit frühlingshaftem Schwung aus den Boxen. Dabei sind die Einschläge von Rock und Americana dominanter als auf dem Debüt. Als Gäste wurden zwei Profis aus der US-SongwriterInnen-Szene gewonnen: **Die Sängerin Emily Jane White aus San Francisco** umhüllt in **"Seeds"** im Duett mit Tanja balladeske Piano-Moll-Akkorde mit einem zarten-introspektiven Gesang. Carey Lamprecht, der Violinist von Jolie Holland, und der Cellist Jen Grady sorgen derweil für leidenschaftliche Streicher-Zugaben.

Das lustvolle Spiel mit Instrumenten und anderen Methoden, Töne zu erzeugen, ist als Qualitätsmerkmal des schwedischen Indie-Pops bekannt. Tanja hat diesem offensichtlich auch nach ihrer skandinavischen Zeit einen dauerhaften Platz im Lonely Drifter-Gepäck eingeräumt: **"Wonderous Ways"** wird durch dezent platzierte Naturgeräusche zu einer imaginativen Waldwanderung und von dem Banjo von Miquel Puigserver begleitet. Tanjas Gesang schwebt hier kolibrihaft hell und sanft in die Ohren. Auf anderen Songs ergründet ihre Stimme tiefere Timbres wie in **"Something 's Scorching"**, das zudem durch eine kraftvoll-bluesige Perkussion überzeugt. In **"Ready To Fall"** begegnet sie den jazzigen Trompeten von Giuliano Cobelli. Im weiteren Verlauf wagt sich der Song in die funkelnde Welt des Souls vor.

Weiterhören auf AVIVA-Berlin: [El Perro Del Mar](#) und [Jolie Holland](#)

Lonely Drifter Karen im Netz: www.lonelydrifterkaren.com/ und www.myspace.com/lonelydrifterkaren

AVIVA-Tipp: Angenehm erfrischend wie ein Barfußlauf über eine gerade erblühende Frühlingswiese ist der zweite Streich von dem Trio mit dem Fernweh-weckenden Namen. Von Song zu Song, von Schritt zu Schritt entsteht ein zuversichtliches Die-Welt-Umarm-Gefühl, welches in Kürze intensiviert werden kann, wenn Lonely Drifter Karen bei ihrer für den Frühsommer 2010 angekündigten Tournee einen Abstecher in die Hauptstadt des Freiluft-Vergnügens machen.

Lonely Drifter Karen

Fall Of Spring

Label: Crammed Discs, Indigo, PIAS, VÖ März 2010



MULTI
media

andreas russ

andreas.russ@kurier.at



... LONELY DRIFTER KAREN

Es war vor drei Jahren in Barcelona. Eine Wiener Sängerin, die es eben erst aus Stockholm herübergeweht hat, ein italienischer Schlagzeuger aus Pescantina bei Verona, ein Keyboarder aus Mallorca treffen einander in der katalanischen Hauptstadt. Herausgekommen ist die CD „Grass is Singing“, ein romantisches Statement in der vielleicht unromantischsten Zeit seit den seelenlosen 1980er-Jahren. Und natürlich eine Band: „Lonely Drifter Karen“. Ein Name, der seitdem vor allem in Spanien, Frankreich und Belgien, wo die Scheibe wochenlang in den Charts war, automatisch mit der zerbrechlichen blonden Sängerin assoziiert wird. Die eigentlich Tanja



Frinta heißt.

„Dabei sind meine Songs nur zu einem kleinen Teil autobiografisch“, sagt sie und lächelt kurz, verträumt und zauberhaft. Tanja Frinta ist keine Ego-Beichterin. Sie erfindet Figuren, magische Geschichten von verliebten Zirkusdirektoren und sprechenden Karussell-Pferden. Und Streunerinnen, die's aus salzigen schwedischen Nächten auf blühende Inseln im Mittelmeer verschlägt? „Du meinst *Giselle*, nicht?“, fragt Tanja Frinta, und schon ist es wieder da, ihr Lächeln. „Ja, der Song hat doch ein wenig mehr mit mir

zu tun.“ Aber weil in ihr so viele verschiedene Geschichten sind, deren Seele die Musik ist, klingt auch die nie gleich. Von zart folky über chansonesk, hochdramatische Weill-Ausflüge und spätnächtliche Besuche in Jazz-Clubs bis zu Vaudeville und Broadway. „Manchmal frag ich mich schon, für wen die Musik denn sein soll, ob wir nicht versuchen sollten, homogener zu werden“, sagt sie. Bitte nicht, sag ich jetzt und hier – denn ihre vielfältige, verspielte, manchmal schrullige und immer wunderbare Musik ist einfach traumhaft schön. Genauso wie sie ist. Zum Glück auch auf ihrer neuesten CD „Fall Of Spring“! (siehe unten)

die cds



ORCHESTER-POP
SCRATCH MY BACK
PETER GABRIEL

Wow! Wir verabschieden uns von allem, was den Charakter von Hymnen wie Heroes, Alternativeladern wie My Body Is A Cage Arcade Fire) oder Indie-Hits à la The Book Of Love (Magnetic Fields) ausmacht, also singenden Gitarren, Rhythmus und ähnlichem. Und versinken in einer Welt in Moll, mit einem wolkigen Tonmet voller Geigen. Das ist ein staunliches: Es ist unglaublich schön so! (EM)!



WORLD
LA DIFFERENCE
SALIF KEITA

Mit „I am black, my skin is white“, bringt der große Sänger & Gitarrist aus Mali sein Schicksal gleich im allerersten Satz auf den Punkt. Albinismus gilt in Afrika noch immer als böses Omen. Dennoch hat er es zum berühmtesten Musiker seiner Heimat gebracht. Mit gefühlvollen, aber nie wehleidigen Songs zwischen Manding-Tradition, Reggae & Pop. Wie auf dieser, bis auf einen Ausrutscher zu Recht preisgekrönten CD. (Universal)



DANCE
THE INTRICATE BEAUTY
KING BRITT

Der „DJ-Professor“ aus Philadelphia zeigt dem Nachwuchs mal wieder, was eine echte House-Härke ist. Mit fantastischen Gast-Sängerinnen wie Rucyl Mills, Astrid Suryanto & Kim English, denen er geniale, jazzy Melodien auf den Leib geschrieben hat, zündet er auf seiner neuen Scheibe ein Dance-Feuerwerk, das seinesgleichen sucht. Auch wenn er die Intensität nicht über die ganze CD halten kann, ein superlässiges Album. (Warner)



POP/FOLK/CHANSON
FALL OF SPRING

LONELY DRIFTER KAREN
Tanja Frintas Stimme ist stärker geworden, ohne etwas von ihrer Verletzlichkeit zu verlieren. Schon nach ein paar Takten nimmt einen der Lonely-Drifter-Zauber wieder gefangen – und lässt bis zum letzten Song nicht mehr los. Vom swingigen Opener Dis-In-Motion über das zart verschrobene Show Your Colours oder das jazzige Railroad bis zum melancholischen Seeds, das perfekt zu einem 1950er-Jahre-Film passen würde – einfach perfekt. (Crammed)



MUSIK AUS ÖSTERREICH

GESCHICHTEN VOM WEGGEHEN

GERHARD STÖGER

Tanja Frinta ist nicht eben der bekannteste Name der jungen österreichischen Musikszene, für ihre Band Lonely Drifter Karen gilt dasselbe. Die 30-jährige Wienerin kann damit gut leben: Sie hat Österreich verlassen, als sie 22 war, seitdem gondelt sie als Musikerin durch Europa. Vor allem in Frankreich, Spanien und Belgien ist sie mit ihrem 2008 veröffentlichten Albumdebüt „Grass Is Singing“ auf offene Ohren gestoßen, in der britischen Erwachsenenpoppresse sind freundliche bis begeisterte Kritiken erschienen, rund hundert Konzerte in ganz Europa folgten. Ihre Labelheimat hat Lonely Drifter Karen bei Crammed Discs gefunden, einem seit Anfang der Achtziger aktiven belgischen Feinschmeckerladen für Avantgardepop unterschiedlichster stilistischer Prägung. Lieber ein bisschen bekannt in der Welt als weltberühmt in Wien, lautet hier das Credo. Tanja Frinta spricht das zwar nicht aus, sie sagt aber, dass sie es keinen Tag bereute, Österreich 2002 verlassen zu haben; prosperierende junge Musikszene der Gegenwart hin oder her.

Bereits mit 15 hatte Frinta in der feministischen Krachpunkband Whymandrakes gespielt. Ihnen folgten Holly May, die mit balladeskem LoFi-Pop ungleich zugänglicher tönent. Aus Wien weggegangen ist Frinta zum Studieren. Schweden hieß das Ziel, das für einige Jahre zur neuen Heimat wurde. Dann ging es weiter nach Spanien, inzwischen lebt Frinta in Belgien. „Als ich nach Schweden gegangen bin, hatte ich noch Angst“, sagt sie über ihr Nomadentum. „Inzwischen ist es wie eine Sucht. In einer anderen Gesellschaft und in einem anderen Land lernt man sich selbst viel besser kennen. Ich finde es auch schade, dass wir bislang nur in Europa spielen, ich würde gerne auch einmal nach Afrika und Asien kommen.“ Was Frintas

Familie zu ihrem unstillen Musikerinnenleben sagt? „Die sind stolz auf mich“, sagt die Sängerin. „Bei meiner Mutter habe ich das Gefühl, dass ich das tue, was sie gerne gemacht hätte.“ Begonnen hat Lonely Drifter Karen als Soloprojekt; die Anfänge sind auf einer Vinyl-EP dokumentiert, die beim Wiener Label Fettkakao erschienen ist. Dann gesellten sich der spanische Pianist Marc Meliá Sobrevias und der italienische Schlagzeuger Giorgio Menossi zur Sängerin, Songwriterin und Gitarristin Tanja Frinta; gefunden haben sich die drei über die Musik – on the road sozusagen. Soeben ist mit „Fall Of Spring“ das zweite Album des Trios erschienen. Zum Debüt verhält es sich wie ein Videofilm zu einer Super-8-Aufnahme, wobei die neu gewonnene Kompaktheit dem Charme der ungewöhnlichen und vor allem auch ungewöhnlich liebevoll arrangierten Liedermacher-Folkpop-Songs mit Chanson- und 30er-Jahre-Cabaret-Einschlag keinen Schaden zufügt.

Ob der einstige Punk Frinta zum Hippie wurde? So von wegen Herumstreifertum und all das Bunte in der Musik. „Ich kann verstehen, wenn man das so sieht“, sagt die Sängerin. „Aber ich weiß nicht – in meinem Verständnis ist das Wort ‚Hippie‘ doch eher eine Beleidigung.“ Nach der Fertigstellung der neuen Platte ist Lonely Drifter Karen zum Quartett angewachsen, ein in Brüssel lebender Amerikaner soll sich verstärkt um den Gitarrensound kümmern. „Er kommt aus der New-Wave-Szene, Hippies hasst er. Dass er einen anderen Background hat, ist mir recht, weil er für einen Kontrast sorgt.“ Ihr Debüt haben Lonely Drifter Karen aus Termingründen nie wirklich in Österreich präsentiert, mit „Fall of Spring“ klappt es: Am 15. Mai spielt die Band im Wiener Radiokulturhaus, am 23. Mai am Linzfest.



Mit Carol Clerk starb Anfang März eine der wenigen Frauen, die sich in der Männerdomäne Rock-Journalismus nachhaltig behaupten konnten. Legitär eines ihrer Reviews eines Albums der Anti-Nowhere League, einer Punkband der wirklich niedrigen Instinkte, der Clerk die wohl kämpferischste, begeistertste (und begeistertendste) Rezension ihrer Karriere bescherte – nicht ohne dabei die ungleich hippere Human League herunterzuputzen. Hard und Glam Rock waren definitiv okay mit Carol Clerk, die lange für den englischen *Melody Maker* arbeitete. Neben Büchern über Ozzy Osbourne und Black Sabbath oder Madonna schrieb sie über die legendären Londoner Verbrecher-Zwillinge Reginald und Ronald Kray ebenso fachkundig wie über „Vintage“-Tätowierungen. Von ihren Musikbüchern ist neben der demnächst in einer Neuauflage erhältlichen „Saga Of Hawkwind“ dieses 352-Seiten-Werk über die englisch-irischen Folk-Punks The Pogues wohl ihr zwingendstes.

2006 erschienen, trägt es dem Stellenwert dieser Band, die im deutschsprachigen Raum leider gern als dumpfer Alkoholexcess-Soundtrack missverstanden wurde, Rechnung und erzählt die – bis heute andauernde – unglaubliche Saga des genialen Songwriters Shane McGowan und seiner kongenialen Musiker. Eine aberwitzige Story zwischen Genie und Wahnsinn, Triumph und Tragödie. Von Carol Clerk in einer Art geformt und erzählt, wie es nur die besten angloamerikanischen Musikschreiber können – zwischen kritischer Distanz auf der einen, mitlebender und -leidender Verbundenheit zu den Protagonisten und der Musik auf der anderen Seite. Die Geschichte einer großen Band von einer großen Musikjournalistin. (rskr)

Carol Clerk: „Pogue Mahone: Kiss my Arse – The Story of the Pogues“, Omnibus Press, 17,99 Euro

aktuell	reviews	events	kolumnen	magazin	festivalsommer
---------	---------	--------	----------	---------	----------------

Login? [Hier bitte.](#)

story

Unwirklich bezaubernd

shorty

Tanja Frinta ist mit ihrer Band *Lonely Drifter Karen* und dem wunderbaren „Fall of Spring“ eine Preziose entsprungen - live zu überprüfen am 15. Mai im RadioKulturhaus.



Damals war die zarte Blonde ab und an mal in Wien zu sehen. „Holly May“ war so ein Künstlername und Tanja Frinta stand sinnierend an der Front. Dann kam mal ein Besuch bei der Schwester in Schweden und aus dem Gast wurde eine Einwohnerin am Meer. Die Musik blieb treu an der Seite der Treibenden und ebenso das Meer, als es dann mal Meer Sonne werden durfte. Die als einzige Weltstadt zum großen Gewässer offene Weltstadt Barcelona bekam eine erstaunliche Solokünstlerin unter dem Titel „Lonely Drifter Karen“. Mit „The Grass Is Singing“ als Albumdebüt wurde man nicht nur hier hellhörig dank der weiten Spanne von gekonnten Anleihen vom Folk über sanft eingewobene Etüden bis zu einer merkwürdigen Mischung des althergebrachten Cabaret. Alles immer schön in Schach gehalten von der hell zerbrechlichen Stimme. Zwar lagen die Wurzeln der Frinta im Punkrock, wobei wohl mehr Attitüde und Energie anziehend waren denn die Liebe zum Sound itself.



Mit dem Zweitling „Fall of Spring“ geht es hart backbord in Richtung Quantensprung in Sound und Ausarbeitung. Einfach bezaubernd, enorm dicht, starkes Songwriting, ein gerüttelt Maß an Ideen hingepackt. Und doch immer so ausgearbeitet, dass ein lockeres Lüftchen der Beschwingtheit die drohende Last der Schwere mit einem Lächeln elegant auflöst. Merkllich hat sich auch das Organ der mitunter Rastlosen präzisiert. Von locker tändelnden Zitat einer Billie Holiday geht es ins genauso locker ins Kraftvolle wie zum überschwänglichen Finale eine Grätsche des Musicals zur Operette. Shakespeare hätte sich seinen Sommernachtstraum gerne so vertonen lassen, der 96er „Romeo + Juliet“ von Baz Luhrmann hätte auch seinen Soundtrack aufbessern können. Während die Premiere noch ein quasi unbeflecktes Kind von Frinta war, ist man nun zur Band gewachsen. Mit an Bord sind der mallorquinische Keyboarder und Arrangeur Marc Meliá Sobrevias und der Schlagzeuger Giorgio Menossi. Plus vertrackten Einsätzen von Bläsern und einem Allerlei an Freude. Ach ja, auch Barcelona hielt nicht ewig seine Fesselungskünste aufrecht und derzeit ist Brüssel die neue Heimat, ganz ohne Meer. Mit viel Lebenslust.

Lonely Drifter Karen „Fall of Spring“ (Crammed Discs, 2010)

[MySpace Lonely Drifter Karen](#)

Live zu begutachten in Österreich :
 15. Mai 2010 - RadioKulturhaus Wien
 23. Mai 2010 - Linz Fest

aktuelles heft - 107



bookmarks



23. Juli 2010 - Berg&Tal Fest Berg im Drautal
 24. Juli 2010 - Acoustic Lakeside Festival
 Sittersdorf

Ein Versuch, die Person Tanja Frinta bei einem Kaffee näher zu begreifen:

Vom Kleinen ins Grosse durch die Länder. Bist du weiser?

Weiß ich nicht. Würde arrogant klingen. Ich finde es einfach spannend, andere Kulturen kennenzulernen.

In welcher Sprache träumst du?

Ich kann mich an meine Träume nie erinnern. Denken ist meistens auf Englisch, teilweise auf Deutsch. Fluchen ist Englisch und Spanisch.

Du bist also noch nicht Brüssel angekommen?

Nein. Nicht wirklich.

Untypischerweise bist du nach Norden und Süden gegangen. Nun irgendwie in der kryptischen Mitte von Europa.

Genau. Ich mag die Extreme. Brüssel ist eine sehr internationale Stadt. Sehr aufgeschlossen, lebendige Musikszene, das kulturelle Angebot. Das Meer geht mir ab, dafür hat die Stadt anderes zu bieten.

Trotzdem habt ihr im Balearischen aufgenommen.

Das hat sich so ergeben. Die Eltern vom Keyboarder haben ein Haus auf Mallorca und dort konnten wir den Sommer verbringen und aufnehmen. Im Prozess wurde klar, dass es in Eigenregie zu glatt klingt. Deswegen haben wir das dann nochmals in Brüssel in wenigen Tagen live aufgenommen.

War es klar, wie die Platte klingen soll?

Nein. Weder bei der Ersten noch jetzt. Wir haben einfach angefangen, Lieder zu schreiben, geschaut welche Lieder zusammen passen, mit Instrumenten experimentiert und das dann weiter verfolgt.

Wie erklärst du einem Unbekannten deine Art von Musik?

Ich versuche dieser Frage im aus dem Weg zu gehen. Ich sage einfach, dass ich Gitarre spiele und singe. Ich denke, dass nun mehr Rock-Einflüsse drinnen sind, aber es ist nicht Rock. Das überlassen wir den Journalisten, selbst tun wir uns ein wenig schwer beim definieren.

Ihr spielt auf der Europa-Tournee in unterschiedlichsten Locations. Vom Underground Club bis zum Theater ist da alles dabei.

Stimmt. Wir passen auch die Setlist an, das ist mir schon wichtig. Man fühlt sich nicht wohl, wenn es nicht passt. Laute Gitarren sind nicht überall richtig.

Auf der Platte sind opulente Arrangements dabei.

Wie werdet ihr das live umsetzen oder verzichten?

Das mit den Bläsern und Geigen wird schwierig. Die Bläser werden teilweise durch Stimmen ersetzt, der Keyboarder sampelt Einiges und spielt es live zu. Der hat klassische Ausbildung und die ersten 15 Jahre nur solche Sachen gehört und hat wirklich coole Ideen. Ich weniger. Aber wir finden den gemeinsamen Nenner. Oder auch mit akustischer Gitarre erweitern. Wir sind da durchaus beweglich.

Früher warst du im Punkrock aktiv. Da ist nicht viel hörbar geblieben.

Ich höre noch immer gerne laute Gitarren-Musik. Was mich daran fasziniert hat, war die do-it-yourself-Einstellung.

Wäre es nicht naheliegend zum Beispiel für das Theater zu arbeiten oder deine Musik anderen zu geben?

Der Keyboarder hat schon Filmmusik gemacht, ich selbst auch für einen Cartoon geschrieben. Absolut interessant. Vielleicht würde es mir sogar leichter fallen, solange es mich anspricht. Es gibt viele Songwriter, die sehr persönlich von sich selbst erzählen. Ich sehe das nicht so und mache gerne etwas zu einem Thema. „A Roof Somewhere“ ist zum Beispiel inspiriert vom Musical „My Fair Lady“. Musik hat nicht wirklich einen Eigentümer. Wenn jemand das teil anders sieht und formt, finde ich das spannend.

*Wären nicht die Möglichkeiten der **Vienna Symphonic Library** für dich passend?*

Vielleicht zum Komponieren, aber Aufnahmen möchte ich lebendig mit Menschen. Das hat für mich eine andere Bewegung, die ich wichtig finde. Auch sind immer damit Erinnerungen verbunden. Wenn mir eine Melodie einfällt, kommt sie meistens wieder, wenn ich sie wirklich mag. Sonst war sie nicht gut genug.

Wie ist deine persönliche Erwartungshaltung zu deiner Situation?

Das ist schwierig für mich. Viele Bands haben einen gewissen Stil und ein Ziel. Bei mir war das nie so. Das ist auch im Namen Drifter dabei. Die Entscheidungen fallen so, wie es kommt. Wir werden sehen.

kommentare

Kommentar abgeben mit deinem thegap.at-Account

oder auch via facebook

Noch was?
Kontakt
Impressum
AGB
Abo
Werbung

Aus dem Hause Monopol
ampster.net
biorama.at
dresscode.at
tba-online.cc

Kurze Werbeunterbrechung:

Ed Hardy Shop	Nordsee Immobilien
Gratis Videorecorder	Casino
Kontaktanzeigen	Bedrijvengids België
Geschenke & Gadgets	Annuairepro Belgique
Festivals 2010	Kreuzfahrt
Kostenlose Proben	Annuairepro Suisse



© Monopol Zweitausendneun

review - musik - album

Lonely Drifter Karen - Fall of Spring



Das Trio gefällt mit Songs, angesiedelt zwischen Chanson, Singer/Songwriter und dem Anspruch, als komplette Band wahrgenommen zu werden.

Ihr Spielplatz ist Europa. Lonely Drifter Karen, ursprünglich von der Österreicherin Tanja Frinta während eines Schwedenaufenthalts als Singer/Songwriterin-Soloprojekt gegründet, wurde in Barcelona mit dem italienischen Schlagzeuger Giorgio und dem spanischen Keyboarder Marc zu einer richtigen Band. 2008 erschien das Debüt „Grass Is Singing“. Mittlerweile nach Brüssel weitergedriftet, liegt nun der Nachfolger des Trios vor. Dieser besticht vor allem durch die trotz aller Zartheit wunderbar ausdrucksstarke Stimme der Sängerin. Ausgestattet mit einer großen Lust, ihre Songs instrumental vielfältig zu gestalten, greifen die drei auch zu allerlei Holz-, Blechblas- und Perkussionsinstrumenten, Glocken, Klavieren und Orgeln. Das ergibt ein facettenreiches, zeitloses Album der Weltenbummler.

Bewertung

Redaktion: 

Autor: **Martin Zellhofer**

Erschienen bei: **Crammed Discs**

(7/10)

[Retour](#)

bookmarks



kommentare

[» Kommentar abgeben mit deinem thegap.at-Account](#)

oder auch via facebook

aktuelles heft - 107



Support The Gapsite

1 Kachingler hilft dieser Seite! 



wo gib't das heft?

z.B. dort:

Stereoclub

in 9020 Klagenfurt

[weitere Vertriebsstellen finden »](#)

"Assai piacevole fin dal gioco di parole nel titolo, il disco di Tanja Frinta e dei suoi due compari - tra cui l'italiano Giorgio Menossi - è light da colazione con fette integrali, voce e arpeggi swing all'altezza di una forma-scrittura personale da pezzo a pezzo, e quando osa pure discretamente originale. *Strike! (7) e più*". **En.Ver [Blow Up] (only in the magazine)**

"Secondo lavoro per i *Lonely Drifter Karen*, trio formato dalla cantante austriaca Tanja Frinta, dal batterista italiano Giorgio Menossi e dal tastierista e arrangiatore spagnolo Marc Melià Sobrevias. A due anni dall'esordio - il piuttosto apprezzato *Grass Is Singing* - questo *Fall Of Spring* ribadisce la vena pop con striature psych madreperla e sofistiche jazz tra il brioso ed il blasé. Ne esce quindi un album capace di fresca suadente sbrigliatezza in bilico tra club, cabaret, salotto e camporella, ma anche di miraggi e sfrigolii come una versione frugale dei *Mercury Rev (Russian Bells)* e strani palpiti tribal-folk (*A Roof Somewhere*) che potrebbero irretire i seguaci di *Tori Amos* o *Joanna Newsom*.

Il tutto valorizzato da arrangiamenti agili su una scrittura a dire il vero più efficace che originale, interpretata da Tanja con quel misto di tepore e distacco che a qualcuno può sembrare classe e ad altri sensualità. Da sottolineare la presenza di *Emily Jane White*, in duetto con Tanja nel trepido incanto della conclusiva *Seeds*. Nel complesso la proposta è curiosa, ti stuzzica, ti blandisce e si ritrae prima di avverti chiarito quanto profonda è stata l'iniezione. Ma stai meglio, ed è questo che conta." (6.9/10) **Stefano Solventi [SentireAscoltare]**

<http://www.sentireascoltare.com/recensione/7072/Lonely-Drifter-Karen-Fall-Of-Spring.html>

"Iniziato come il progetto solista di Tanja Frinta, oramai *Lonely Drifter Karen* è una band ad organico pieno, da quando lei ha incontrato anni fa il batterista italiano Giorgio Menossi e il musicista ed arrangiatore di Mallorca Marc Melià Sobrevias. E ora sono anche in tour con un chitarrista americano, quindi tutto è oramai al plurale e piuttosto internazionale come faccenda. Il loro nuovo disco *Fall of Spring*, - che rinnova i rapporti con la belga *Crammed Disc* - scala un pò i precedenti toni da musical e valzer del precedente "*Grass is singing*" di due anni fa, ed abbraccia invece una scrittura pop più promiscua, - per quanto ugualmente sinfonica nella ricchezza dello spettro sonoro, - con ottimi pezzi quali *A Roof Somewhere* (sorta di *Emiliana Torrini vs Joanna Newsom*), i dolci lounge pop tempo e arpeggi di chitarra di *Russian Bells*, le malinconie romantiche, i tremolo jangly e i cori di *Wonderous Ways* (ululante ed elaborato song-writing).

E poi c'è *Ready to Fall*, - per certo il singolo qui: leggero sound 60s, radiofriendly accordi di chitarra soul/motown, un ritornello memorabile.

La voce di Tanja Frinta ha una particolare chimica di innocenza: irresistibile quando sembra quasi prender parte ad una scena musical di teatro (*Something's scorching*), e pienamente emozionale quando piega su toni più calmi e melliflui (*Eventually*).

La traccia finale *Seeds* vede come ospite *Emily Jane White* che duetta con Tanja, - entrambe sublimi, a cantare lente un'elegante malinconia.

Senza dubbio *Fall of Spring* ha una produzione e prolificità di suoni fatta ad arte, - dove la prima parte del disco prende toni più leggeri, spensierati, - mentre la seconda prende come a cantare di un cielo che s'è fatto improvvisamente grigio e mette a piovere, - insomma, una buona giustapposizione, proprio come dal titolo da *Fall to Spring* e viceversa." **[Komakino Zine]**

<http://www.inkoma.com/read.asp?id=2904>

"Fall Of Spring" è il nuovo album dei Lonely Drifter Karen che, alla loro seconda uscita sul mercato, dimostrano di avere stoffa da vendere. Tanja Frinta, Giorgio Manossi e Marc Malia Sobrevias riescono, attraverso la loro musica, ad accordare e armonizzare le suggestioni che derivano dalle loro diverse culture, dalle tradizioni e sonorità dei diversi paesi da cui provengono, sonorità che si incontrano e danno vita a un prodotto originale e altamente godibile come "Fall Of Spring", un easy listening di livello che ci culla e sorprende ad ogni brano.

Chitarre a volte distorte, pianoforti e ritmi che si ri-creano durante tutto l'ascolto e si inscrivono all'interno di un chiaro scuro musicale che porta il sapore del folk, dell'indie pop e del rock, che vanno qui ad incontrare tanto la sperimentazione quanto la tradizione, con aperture classiche e ariose, che rendono "Fall Of Spring" un album altamente emotivo, melanconico e malinconico. Il passaggio da brani come "Dis-In-Motion" in cui si sente il retaggio indie sperimentale a "Russian Bells" in cui ci pare quasi di ascoltare una canzone anni '50, a pezzi più jazz oriented come "Something's Scorching", non è assolutamente difficile o astioso per chi ascolta quest'album, anzi, tutto avviene con naturalezza e un filo logico, che si può riconoscere nel sound di questi giocolieri della musica e nella capacità di creare tanti piccoli happening musicali che raccontano una storia unica per quanto varia.

L'equilibrio dei Lonely Drifter Karen sta proprio nel loro essere 'drifter', cioè vagabondi, nella vita come nelle sonorità, il loro romanticismo si giustifica nei loro toni a volte più folk altre più cupi, ma mai troppo. Tra aperture gioiose e dolci si posizionano momenti più sentiti e intimi; a volte potrebbe sembrare un album zuccheroso, ma mai troppo.

Giocolieri e vagabondi della musica sanno usare la loro materia come una strada che può portare veramente ovunque si vuole, basta mettersi in moto e uscire dalla porta di casa tenendo la mente ben aperta e ricettiva, pronta a contaminarsi con ciò che si incontrerà sul proprio cammino."

Valentina Gianfermo [EXTRA! music magazine]

<http://www.xtm.it/DettaglioEmergenti.aspx?ID=10322>

"C'è qualcosa di irritante nella facilità con cui i Lonely Drifter Karen riescono a porgerci la loro musica: tutto sembra riuscire senza il minimo sforzo. Non un briciolo di maniera, non un virtuosismo fuori luogo, mai una smorfia compiaciuta. Tutto scorre perfettamente, come se queste gemme folk-jazzy fossero sempre state lì in bella mostra, e i tre non avessero dovuto far altro che chinarsi a raccogliarle per farle proprie con un'espressione sorpresa e divertita.

Eppure, basta ascoltare con attenzione per scorgere un giardino di arrangiamenti leggerissimi e preziosi, colorati e morbidi. Viene voglia di fischiettarlo da capo a piedi, un disco così, dove la malinconia si ferma un attimo prima di diventare tristezza (la tenue musette di "Julien") e la voce naturalmente jazz saltella su melodie solari con la stessa grazia con cui si adagia nei momenti più sinuosi.

Viene in mente Hanne Hukkelberg, un'altra capace di far sembrare naturali tutte le cose complicatissime che fa, le trovate iridescenti delle sue dita; anche quando osano, i Lonely Drifter Karen appaiono leggeri e perfetti, come nel mambo per piano, voce e percussioni di "A roof somewhere" (che potrebbe piacere non poco a Beatrice Antolini), o in una "Eventually" che pare quasi spogliare i Blondie di qualsiasi glamour, per poi convincere Debbie Harry a fare un giro in bicicletta in mezzo ai campi, invece che rimanere a trastullarsi coi lustrini.

Questo disco assomiglia a un pomeriggio di primavera assolato, con un filo di vento a increspare la pelle. Ha l'entusiasmo quieto di un adulto in pace con se stesso, che non ha paura di cogliere quell'occasione che potrebbe farlo felice (proprio quello che non fa il protagonista di "Something's scorching"), e che sa accettare il fatto che non sei mai tu a visitare una città, ma che è lei a imporre percorsi e ricordi di amori volati via ("Side by side", un pezzo che Martina Topley-Bird avrebbe reso noir e che qui, invece, è un groppo in gola sottile).

Giocosu e brillante, facile e profondo: dischi come "Fall of spring" andrebbero regalati agli amici, solo per sbirciarli mentre si arrendono alle canzoni e sorridono."

Daniele Paletta [Kalporz.com]

<http://www.kalporz.com/recensioni/fall-of-spring-lonely-drifter-karen.htm>

“Ragionando per paradosso i Lonely Drifter Karen sono una piccola succursale musicale dell'Unione Europea. E' infatti il progetto della cantante viennese Tanja Frinta, nato in un primo tempo in Svezia. Poi gli Ldk sono divenuti un gruppo vero e proprio con l'incontro a Barcellona tra Tanja, il percussionista italiano Giorgio Menossi e il pianista e arrangiatore spagnolo (più precisamente dell'isola di Maiorca) Marc Meliá Sovrebias. Il gruppo si muove tra Barcellona e il Belgio dove ha sede l'etichetta Crammed. Infine i testi dei brani sono in inglese. Il disco risente delle varie influenze musicali dei protagonisti (folk, rock, cabaret, classica, indie pop) ma non c'è dubbio che svetta la personalità di Tanja la cui voce duttile affronta cambi di passo e di suono. Segnaliamo il divertente e un po' disordinato inizio di “Dis-In-Motion”, l'eletto pop di “Eventually” che ricorda alcuni momenti della canzone francese anni '60, la swingante e cabarettistica “Something's Scorching” e la ballata “Julien”. Ospiti dell'album sono Emily Jane White (che duetta sul brano “Seeds”), Dana Janssen di Akron/Family e Carey Lamprecht (violinista di Jolie Holland). Consigliato a chi piace la sperimentazione delle sonorità fatte, ovviamente, con buon gusto.” **Michele Manzotti [Il popolo del blues]**

<http://www.ilpopolodelblues.com/rev/giugno10/recensione/lonely-drifter-karen.html>

Verlangen naar het voorjaar

Lonely Drifter Karen – Fall of Spring

Met enige tegenzin starten we het nieuwe album van Lonely Drifter Karen op. Na het sprankelende eerste album *Grass is Singing* kan de tweede cd *Fall of spring* eigenlijk alleen maar tegenvallen.

Genre:
wereldmuziek

Groot is dan ook de verrassing als dit niet het geval blijkt. Tanja Frinta experimenteert er weer vrolijk op los en dat resulteert opnieuw in een kleurrijke verzameling liedjes. De zachte klanken zijn op dit album uitbundiger en verrijkt met creatief slagwerk.

★★★★☆

De muziek van het trio, Tanja Frinta, Giorgio Menossi en Marc Meliá Sobrevias, is nog steeds niet onder één noemer te plaatsen. Een beetje jazz, een beetje blues en veel eigen creaties. De fantasievolle uitvoeringen zorgen ervoor dat Lonely Drifter Karen nog altijd eenzaam aan de top staat van haar eigen bedachte genre.

Ronneke van der Genugten

LONELY DRIFTER KAREN

reviewed by John Bruinsma

★★★★☆

Fall of spring
(cd, Crammed/Coast to Coast)



Lonely Drifter Karen begon als een soloproject van de in Wenen geboren zangeres Tanja Frinta, maar werd een trio toen ze van Zweden naar Barcelona verhuisde en daar de Italiaanse drummer Giorgio Menossi en keyboardspeler en arrangeur Marc Meliá Sobrevias (Mallorca) ontmoette. Dit is een groepje dat je eerder in het theater dan in de concertzaal verwacht. De liedjes op 'Fall of spring', in eendrachtige samenwerking door het drietal gecomponeerd en voorzien van met zorg ingekleurde arrangementen, maken nogal eens een gekunstelde indruk en Frinta's sprookjesachtige vocalen dragen aan dat gevoel bij. Het pakt soms goed en soms minder verteerbaar uit.

John Bruinsma

Lonely Drifter Karen

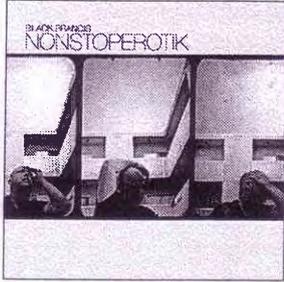
crammed discs

Fall Of Spring

(Crammed Discs/Musikvertrieb)



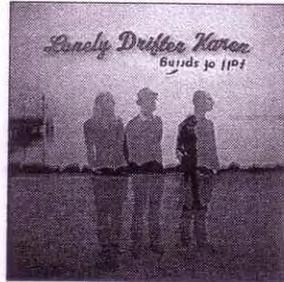
Sans doute l'album le plus rafraîchissant du moment. Ainsi, les incroyables passeront directement par «Russian Bells» – une perle pop aux nappes synthétiques irrésistibles – pour prendre la température de *Fall Of Spring*. Cette deuxième œuvre du groupe polyglotte piloté par l'Autrichienne Tanja Frinta (un pianiste espagnol et un batteur italien complètent les rangs) fait un pas de plus sur les pistes du métissage des styles: il reprend les charpentes jazzy sur lesquelles Tanja a posé longtemps sa voix par le passé et il rajoute par ici des doses massives de pop sucrée et accrocheuse, par là des touches de folk et ailleurs des virées franchement rock. Le tout est porté par une production prodigieuse et surtout par une voix, celle de Tanja, dont la douceur et les voltiges conquièrent immédiatement l'oreille. **R. Z.**



Black Francis
Nonstoperotik
(Cooking Vinyl)

Nach seiner Produktionsarbeit für Art Brut, seiner Familien-CD mit Grand Duchy und seiner Arbeit mit den Pixies ist Frank Black nun von einer Erotikwelle erfasst worden. Wie fast immer bei seinen Solo-Alben sorgt sein rasanter Arbeitsstil dafür, dass sich grosse Momente abwechseln mit Stücken, bei denen sich selbst der passioniertere Spontaneitäts-Fan ein bisschen mehr Sorgfalt gewünscht hätte. Aber die Muse von Black Francis verfolgt zutiefst eigenartige Wege, selbst dann, wenn er sich im besten Nashville-Jargon ausdrückt, so dass man auch dann noch zuhört, wenn das Fertigstellen der Lieder dem Ohr des Zuhörers überlassen ist. Das ist bei dieser CD nicht anders. Beim Produzieren hat Eric Drew Feldman geholfen, der auch Tony Maimone an Bord gebracht hat. So können Francis' erotische Gedanken denn zünftig rocken. Aber sie können auch käsig dahinklimpern, wie «O My Tidy Sum» und «Rabbits» zeigen. Camembert im Liebeslager – keine schöne Vorstellung. Aber die Perspektive von Frank Black wirkt selbst dann faszinierend, wenn sie zu schielen scheint.

hpk.



Lonely Drifter Karen
Fall of Spring
(Crammed Discs)

Während das sehr schöne Debüt mit dem hübschen Titel «Grass Is Singing» vor zwei Jahren im deutschsprachigen Raum nur einem kleinen Kreis bekannt war, eroberte das Trio Lonely Drifter Karen mit dem vielseitigen Werk die französische Szene im Sturm. Die Band um die in Österreich geborene Sängerin Tanja Frinta überraschte positiv mit einer feinen Melange aus US-Folk, etwas Nouvelle Chanson, Brecht-Weill-Einflüssen, Barjazz, Indie-Pop, einer Spur Osteuropa und Kindermusik. «Fall of Spring» ist nun nicht mehr ganz so überraschend; die CD gefällt gleichwohl fast so gut wie das Debüt. Wie schon auf der ersten Platte fährt man auch hier eine dichte Instrumentpalette auf, arbeitet mit Bläsern, Banjo, einer Pedal Steel-Gitarre und auch mal mit einer E-Gitarre. «Rock» ist das nun nicht gleich, aber so eine Ahnung schmuggelt sich nun auch in die Songs um die angenehme Stimme ein. Wie schon beim Debüt stammen – das vermute ich mal – die Texte von der Sängerin und die Arrangements weitgehend von ihrem Partner und Keyboarder Marc Meliá Sobrevias. Dritter im Bunde ist der Drummer Giorgio Menossi. Als Gäste mit dabei, die von mir hoch geschätzte Songwriterin Emily Jane White (im Duett bei «Seeds»). Hübsche Frühlingsplatte.

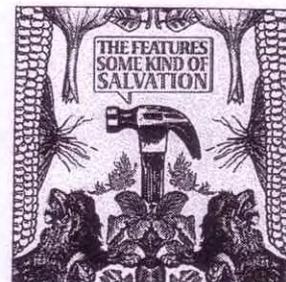
tb.



Dum Dum Girls
I Will Be
(Sub Pop/Irascible)

Dum Dum Girls. Klasse Name. Eine Referenz natürlich an Iggy Pops Song «Dum Dum Boys», aber auch bestens zur Musik passend: Punkiger Girlpop, in welchem Düsternis und Fröhlichkeit, tief gestimmte Saiteninstrumente, trocken holperndes Schlagzeug und einprägsame, immer leicht melancholisch getunte Melodien und Refrains wunderbar zusammenkommen. «I Will Be» (klasse Titel!) besteht aus elf kurzen Songs, die Spielzeit liegt unter 30 Minuten, und im Vergleich zu den ruppig und kellermässig schepfernden Singles spürt man die sichere Hand des Produzenten Richard Gottehrers, dessen Erfahrungen unter anderem mit Blondie, The Go-Gos und The Raveonettes ihn zum richtigen Mann für die Dum Dum Girls machte. Wie die klassischen Girlgroups der Sechzigerjahre beschwören auch die Dum Dum Girls mit einfachen musikalischen und textlichen Mitteln die Gefühlswelt von Teenagern, überschwänglich glücklich und ebenso überdramatisch niedergeschlagen, und das meistens im selben Song. Klasse, ganz einfach klasse, nicht nur der Bandname und der Titel des Debüts, sondern auch die Songs.

cg.



The Features
Some Kind of Salvation
(429 Records)

Es gibt Alben, bei denen ist es love at first sight. Im Fall von The Features passierte es nach 43 Sekunden. Dann nämlich fängt der erste Refrain an: «lalalalala». Die Simplizität ist umwerfend, die grandiose Melodie auch, und die Zirkusstimmung erst recht. Und nach wenig mehr als einer Minute ist der Spuk – «Whatever Gets You By» – auch schon vorbei. Eben: Diese Mannen wissen, was Dynamik und Spannungsaufbau ist. What a record! Man nehme den dritten Song, «Foundation's Cracked». Es beginnt mit simplen Piano-Akkorden, nach ein paar Takten kommt ein knackiges Schlagzeug ins Spiel – und der Sänger: ein Mann mit einer ungewöhnlichen Tenorstimme, die aber auch schreien kann. Wenig später wird herzhaft gerockt, eine Gitarre erquietscht kurz und dezent und dissonant, das Piano klimpert aparte Riffs, und der Refrain ist auch unvergesslich. Es gibt die Band aus Tennessee seit 16 Jahren. Das vorliegende Album ist erst ihr zweites – vor dem Untergang in der Indie-Hölle bewahrt dank den Kings of Leon, die es als erstes Album auf ihrem eigenen neuen Plattenlabel veröffentlichten und damit guten Geschmack beweisen.

hpk.



MGMT
Congratulations
(Columbia/Sony)

Die beiden Modredrew VanWyng Ben Goldwasser weiter am gut i Rad des schle schmacks und chen nach dem «Oracular Spect zweites Machw offensichtliche F diese vom Sp Mitkopf Sonic l duzierte Platte das Beste und S aus einem läng geglaubten Psy Zeitalter verquie Stimmen der be staplerischen Fre mehr in fisteln treibt. Dass «C tions» trotz V in allzu schmie de wie beim In «Lady Dada's N und dem versc Zwölfminüter Breaks» Spass b den grossen Mel MGMT zu v die dem zelebric zenden und bl Irrwitz einen ro verleihen. Und so Duo immer weit hohen Welle de sinns und verdient Gratulation.

bs.

loop 4 / 2010
(Schwarz)

X

Lonely Drifter Karen



“Grass is Singing” (cram 132)

International Press Selection

The Daily Telegraph

Could she be less rock and roll?

Mary Poppins was a key influence, along with Lars Von Trier. **Thomas H Green** meets an unlikely pop star



In a former industrial studio space in Barcelona, a most Continental scene is taking place. Surrounded by bare brickwork and steel shutters, fashionable locals sit at candlelit tables, sipping water and smoking cigarettes, some holding paperback books. The low hum of conversation has halted, and all are entranced by the band on stage, playing a set for Spanish national radio.

That band is Lonely Drifter Karen and they, also, could not be more European. With members from Austria, Spain and Italy, the trio create music far removed from American rock and roll. It's a delicious concoction taking in Weimar Republic cabaret, Parisian café music, Mittel-European classical traditions, rustic Italian ballads, gypsy folk and more, all topped by the whimsical, occasionally child-like songwriting of frontwoman Tanja Frinton.

Passengers of the Night, with which they open their set, is typical of the Lonely Drifter Karen sound. Backed by bells, ukulele and accordion, Frinton weaves a mariachi-flavoured tale of a lover's anticipation. It even gets away with the line, "My heart beats like a tambourine, tickly-tum tickly-tee", without sounding nauseating. Indeed, Lonely Drifter Karen's music could be enjoyed as much by children as adults.

A child-like Joni Mitchell:
Tanja Frinton, singer with
Lonely Drifter Karen

"Yes, our music could have a U certificate, if that means universality," says Frinton, sitting in an ancient coffee house earlier in the day. Frinton, 28, blonde and petite, is the band's lynchpin, a reserved woman who has a Joni Mitchell-esque presence on stage, rocking back and forth in front of the microphone looking in equal parts diffident and determined.

She grew up near the opera house in Vienna and from an early age wanted to be an opera singer. A love of musicals, especially Julie Andrews in *The Sound of Music* and *Mary Poppins*, led to singing lessons.

When she hit adolescence, all that was cast aside in favour of political hardcore punk and dyeing her hair green. A member of various squat-scene bands over the years, she eventually moved to Gothenberg in Sweden and started a solo musical project. Putting punk aside, these new songs – which perhaps owed a debt to her old love of musicals – needed something different. She called the project Lonely Drifter Karen after the main protagonist in Lars Von Trier's film *The Idiots*. She felt the character, an isolated figure who finds joy in child-like behaviour, summed up where she was at.

"I had some songs prepared," she says, "but I was looking for an extra ingredient." The answer came in the form of pork pie-hatted

keyboardist Marc Meilia Sobrevias, now her partner in music and life. Her meeting with drummer Giorgio Menossi, 28, from Verona in Italy, is a MySpace tale, but one with a twist.

"I have a band called Niandra Ladies," Menossi says with a wry smile, "and we made a MySpace page and put up a picture of two ladies holding hands, a little gender-switching for commercial purposes, so Tanja thought I was a girl. She asked me to find a concert venue for her in Verona and then asked if I'd like to join her when she played. I had to explain: 'I'd better tell you now – I'm not a girl.'" Not long after Frinton "recovered from this beautiful shock", as she puts it, the trio moved to Barcelona and knuckled down to work on her songs.

'We do like
to play to
people who are
sitting-like in a
coffee house'

Their debut album, *Grass Is Singing*, doesn't have a duff track on it. It is not "big-room music"; they do, however, bridle at the suggestion that they might be a cabaret band.

"I don't like that label," says Sobrevias with a faint sternness of tone, "but we do like to play to people who are sitting, like in a theatre or coffee house; the music fits in better in a quiet place."

Judging from the reaction to their Barcelona show, he's right. The applause grows louder between each song and, although the band are stationary at their instruments and not given to between-song banter, the crowd warms completely to their heartfelt music.

❖ Lonely Drifter Karen's album, *Grass Is Singing*, is out on Tues on Crammed Discs

telegraph.co.uk/listen

Listen to Lonely Drifter Karen's *This World Is Crazy*

The Daily Telegraph

bbc.co.uk

/music/artists and albums

Album



Lonely Drifter Karen
Grass Is Singing
[Crammed]

Artist: <http://www.bbc.co.uk/music/artist/d6jw/> Lonely Drifter Karen

Released: 05 May 2008

Catalogue number: CRAM132

Review

by Greg McLaren

01 May 2008

Clearly Karen drifts from Vienna to Gothenburg to Barcelona, gypsying through cabaret and twinkly avant-pop. Tanja Frinta sings in a sweet and funny accent, accompanied by a Mallorcan pianist and an Italian Drummer. The songs are equally pan-European: Wistful and serene cabaret huskiness gives way to off-kilter umpah ballads. Frinta's charming melodies owe much to the musicals of her youth and Weimar cabaret, and are a perfect companion in her lyrics. Stories about owls and carousel horses and her take on falling in love in Paris via the story of inventor 'Professor Dragon' display her fecund imagination.

But Lonely Drifter Karen draw you in to their magical world primarily and satisfyingly with good music. The arrangements by pianist Marc Meliá Sobrevias make the most of piano and subtle percussion (courtesy of Giorgio Menossi) and later, Wurlitzer and music-box, creating a rich landscape on which the stories are played out. See True Desire or Climb zoom fast over a little hill, or imagine trotting along to La Hierba Canta. Sometimes the grass sings a familiar song. Here are many snatches of tunes and sounds used elsewhere, but the sonic world created by LDK is deep and robust enough to own them. Frinta's voice can sometimes become annoying - a bit lonesome and lackluster - but like Joanna Newsome or Hanna Hukkelberg there is an undeniable and earnest sweetness; you get into it eventually. And as in the song Casablanca, just as you think you've had enough the melody switches and a totally different door creaks open. This is the most enjoyable aspect of this album, it drifts into itself and then out again. It drifts into familiar territory and then away. And eventually it drifts into your dreams and hangs about there, being nice and reminding you of things you thought you had forgotten.

<http://www.bbc.co.uk/music/release/3m9x/>

News Site of the Year | The 2008 Newspaper Awards

TIMES ONLINE

From [The Sunday Times](#)

May 4, 2008

Lonely Drifter Karen: Grass Is Singing - the Sunday Times review

Dan Cairns



A trio comprising the Austrian singer Tanja Frinta, the Spanish pianist Marc Melia Sobrevias and the Italian percussionist Giorgio Menossi, Lonely Drifter Karen are ambassadors for musical polyglotism. On an album fans of Björk, Joanna Newsom and Jolie Holland will love without reservation, they behave like infants locked in a candy store with a dressing-up box, appropriating French *chanson*, Weillian cabaret, Waitsian noir, tango, eastern European folk, twisted jazz and Broadway musicals, dashing between them with promiscuous glee as the lyrics yank the songs into places far darker than the jaunty rhythms and melodies suggest, where mad inventors, circus performers and hybrid creatures lurk. The Feist-like *The Owl Moans Low* and the breakneck, Sondheimesque *Climb* are two stunners on an album full of standouts.

Crammed CRAM132

LONELY DRIFTER KAREN

reviewed by *Chris*

Grass Is Singing

CRAMMED DISCS



Vienna-born, Barcelona-based singer concocts very "alt" folk

A bewitching voice, Karen is the alter ego of Tanja Frinta. There's a wit to her surrealist lyrics, while her inventive backing duo keep things prickly but not irritating. All round, the diversity of Feist's *The Reminder* is evoked, with the sparse yet bubbly "The Owl Moans Low" recalling that album's stab at Nina Simone's "Sea Lion...". Elsewhere, cabaret-tinged theatrics become as irritating as those by the Dresden Dolls, but in the main, the pervading air of melancholy triumphs.

CHRIS ROBERTS

Uncut

June 2008

Chris Roberts

Karen chérie



De l'Autriche à la Méditerranée en passant par Broadway, **LONELY DRIFTER KAREN**

invente une féerie pop unique en son genre. Premier album et concerts cette semaine, dans un festival **LES FEMMES S'EN MÉLENT** qui bat son plein.

Il est des coïncidences trop belles pour ne pas être relevées. Dans la comédie musicale *My Fair Lady*, jouée pour la première fois à Broadway en 1956, le personnage de Liz chantait, en guise d'exercice phonétique, "*The rain in Spain stays mainly in the plain*". De *My Fair Lady* à l'Espagne, c'est quasiment toute l'histoire de Lonely Drifter Karen annoncée en une phrase, ou plutôt une chanson. Cette Karen qui dérive en solitaire est née Tanja Frinta en Autriche. Elle a grandi à Vienne dans le quartier des théâtres et des opéras. Son premier amour musical, elle le doit à sa maman qui écoute la BO de *My Fair Lady*. "*J'avais 6 ans quand j'ai entendu ce disque et j'ai voulu devenir chanteuse de comédie musicale, c'était mon rêve de petite fille. J'adorais chanter, je composais des chansons influencées par les comédies musicales, j'ai commencé à aller à l'opéra, j'étais attirée par la danse, le chant, l'atmosphère*", explique Tanja Frinta dans un délicieux petit roulis d'accent germanique. Pour arriver jusqu'à son enchanté premier album sous le nom de Lonely Drifter Karen, Tanja n'a pas pris le chemin le plus court. A l'adolescence, elle fait sa crise. "*J'ai découvert le rock, très différent de tout ce que j'aimais jusque-là. Une de mes copines avait une guitare électrique, elle écoutait du hard et du punk, ça me plaisait beaucoup. J'aimais toujours les comédies musicales, mais les textes et l'attitude ne correspondaient pas à ma vie. Le son et l'attitude du*

punk étaient plus proches de moi. J'ai arrêté le Conservatoire et j'ai joué dans des groupes." Quelques années plus tard, elle part suivre des études en Suède, joue dans un groupe de rock indé et fait de la musique en solo, sous l'influence du folk. Elle a créé le projet Lonely Drifter Karen il y a trois ans. Pourquoi "Lonely" ("seule") ? "*Pour la recherche, la mélancolie.*" Pourquoi "Drifter" ("vagabond") ? "*Pour l'idée de mouvement.*" Pourquoi "Karen" ? "*Pour personifier le projet, tout en gardant une distance. J'ai choisi le prénom d'après le personnage principal du film Les Idiots de Lars von Trier.*"

En vrai, Lonely Drifter Karen est un trio, qui s'est d'abord formé sans se rencontrer. Via internet, Tanja entre en contact avec Marc Melià Sobrevias, pianiste d'un groupe de cabaret espagnol, avec qui elle partage une passion pour Kurt Weill. Marc : "*Lorsqu'elle nous a contactés, j'étais plutôt surpris parce que sa musique était assez différente de la nôtre, je n'arrivais pas à imaginer ce qu'on pouvait jouer ensemble. Quand elle est venue à Barcelone, je pensais qu'elle voulait faire trois ou quatre chansons. En fait, elle avait déjà l'idée et la matière d'un album.*" Le duo est rejoint à Barcelone par une



LES FEMMES OLYMPIQUES

Commencé la semaine dernière, le marathon du festival **Les femmes s'en mêlent** (onzième édition déjà) se poursuit à Paris et en province jusqu'au 29 avril, avec notamment Emily Jane White, Phoebe Killdeer, Lesbians On Ecstasy, The Long Blondes, Moriarty, Kelly De Martino, The Go! Team, Mai, Promise And The Monster et Les France Cartigny... Une programmation toujours majoritairement féminine (c'est le concept du festival) et particulièrement pionnière, qui cette année sautera même les frontières de la Suisse, de l'Allemagne et de la Belgique. Et pour éviter aux femmes comme aux hommes de s'emmêler dans les dates, lieux et affiches, tout est dit sur le site internet du festival, www.lfsm.net.

connaissance de Tanja, le batteur italien Giorgio Menossi. Et la musique de Lonely Drifter Karen pourrait se raconter comme ça : la rencontre d'une chanteuse autrichienne, d'un multi-instrumentiste arrangeur espagnol et d'un batteur italien.

Grass Is Singing est l'un de ces disques qu'on n'achètera pas pour sa pochette,

qui réveille d'affreux souvenirs de charlotte aux fraises. Mais pour ses chansons, ça oui. Le trio est très influencé par le cabaret, la musique populaire, les chansons toutes simples, faciles à siffloter. Mais dans son cabaret, on ne parle pas les langues gutturales du nord de l'Europe, on ne mange pas de saucisses, on n'attrape pas un rhume même en été. Comment dit-on "*dolce vita*" en allemand ? C'est un cabaret en terrasse, arondi aux angles, latinisé. C'est Nino Rota plutôt qu'Helmut rota. C'est aussi un disque merveilleusement arrangé, une fantasia instrumentale regardée à travers le trou de la serrure. Avec de l'accordéon, du ukulélé, du piano, des chœurs, Tanja

et ses musiciens font valser le tango et la pop dans des habits haute couture, en quête de formes originales. Un doux vertige de manège de fête foraine, tout en formes fluides et baroques. Tanja Frinta a beaucoup voyagé avant d'arriver jusqu'à Lonely Drifter Karen, et ça s'entend dans ses chansons, qui semblent toujours exprimer la nostalgie paisible d'un ailleurs. Douce et claire, sa voix rappelle celles de la souris jazzy Rose Murphy ou du coucou folk Jolie Holland. Tanja Frinta pourrait être la fille cachée de Tom Waits, celle qu'il a eue lors de ses pérégrinations imaginaires dans la vieille Europe. Lonely Drifter Karen est en concert cette semaine dans le cadre du festival Les femmes s'en mêlent (lire encadré). Et elle arrivera sans doute par la voie des airs, façon Mary Poppins, avec une ombrelle à la place du parapluie.

Stéphane Deschamps

Album *Grass Is Singing* (Crammed)

En concert Le 24 avril à Paris, Maroquinerie, le 25 à Grenoble, les 15 et 16 mai à Paris, Sunset

www.myspace.com/lonelydrifterkaren



Dès cette semaine se tient une célébration paillardes et déglinguée de musiques descendues du blues – en s'écorchant et en saignant du nez : bienvenue au festival LES NUITS DE L'ALLIGATOR.

New bayou

Lonely Drifter Karen copy/kekken

C'était il y a une petite poignée d'années. Pendant le sacrifice rituel d'une pièce de bœuf servie bleue, trois amis des musiques buissonnières américaines invoquent les esprits du vaudou et s'accordent pour créer un festival de blues. Mais alors un festival ton sur ton, comme la viande : saignant, quasi tartare. Pas le blues recuit et insipide sur (douze) mesures, sympa pour taper du pied sans renverser sa bière, qu'on entend partout. Plutôt le blues illicite, alternatif, indépendant, déviant, mauvais genre, celui des origines, des marginaux et des héritiers dé-

➤ Au départ, "une passion partagée pour des freaks isolationnistes vivant dans des mobile-homes pas très bling-bling".

générés. Celui révélé dans les années 90 par le label Fat Possum, ravivé par des groupes comme les Black Keys ou les White Stripes, adoré par les diabolins Buck 65 ou Mathias Malzieu (de Dionysos). "Avant tout, il y avait une passion partagée pour les musiques rugueuses, singulières et profondes, des musiciens comme R.L. Burnside, les Baptist Generals et pas mal de freaks isolationnistes vivant dans des mobile-homes pas très bling-bling", explique Jean-Christophe Aplin-court, l'un des trois mousquetaires programmeurs du festival. Le fantasme : détourner le cours du Mississippi – et sa faune étrange –

vers la France. C'est un fantasme presque cinématographique, comme la bande-son de *La Nuit du chasseur* ou celle de l'iguane, mais avec un alligator. "Le nom du festival a été trouvé dans une sorte de transe... Il évoque le danger, la chaleur sensuelle, un mystère vaudou à la fois actuel et très lointain, comme la quête d'un mythe fondateur." Une vision universelle, charnelle et essentielle du blues comme pulsation générique, émotion fondatrice, plutôt que style musical *stricto sensu*.

A la fois puriste et éclectique, "fidèle et rebelle", le festival permet dans ses trois premières éditions de faire tourner, et parfois découvrir, des musiciens tels que Son Of Dave, Don Cavalli, Toumast, Scott H Biram, The Legendary Tiger Man, Coming Soon,

Joann Sfar et Mathias Malzieu en duo, The Willowz ou Bob & Lisa, échappés des BellRays. Ouvert à la soul, au rock pur et dur, au hip-hop, à la pop et aux chanteurs français, le festival s'est rapidement débarrassé de l'étiquette blues, au point d'endosser aujourd'hui celle, plus drôle et intrigante, de "premier festival de blues sans blues". "C'est bien un festival de blues, mais il n'a rien de maniériste. Ici, la virtuosité serait

plutôt un genre d'uppercut ou de déhanchement suggestif..." Sur la rude peau de l'alligator, les étiquettes n'ont pas tenu...

Pour sa quatrième édition, le festival ratisse encore large, mais fin : de Marseille (avec l'aïoli-blues de Moussu T E Lei Jovents) aux grandes plaines folk américaines (avec Mariee Sioux, Emily Jane White, O Death), de Londres et ses nouveaux loups-garous (The Jim Jones Revue, ultime orgasme rock'n'roll) à la Sarthe et son loup tout seul (Xavier Plumas, le chanteur de Tue-Loup), du cabaret austro-espagnol de Lonely Drifter Karen à la pop sud-africaine de Dear Reader.

Tendance de l'année : les femmes. Buzz de l'année : The Jim Jones Revue. Musicien vraiment blues de l'année : Samuel James, jeune Américain authentiquement hanté, qui devrait consoler programmeurs et public de l'absence des légendaires Skip James, Bukka White ou Mississippi John Hurt (malheureusement décédés depuis quelques décennies). Prévisions pour 2010 : trop tôt pour en parler, "si le diable le veut !", conclut Jean-Christophe Aplin-court dans un sourire complice.

Stéphane Deschamps

Les Nuits de l'Alligator Du 13 au 28/2 à Paris (Maroquinerie), Tulle, Tréby, Feyzin, Marseille, Evreux, Orléans, Tourcoing et Clermont-Ferrand.

/// www.lesnuitsdelalligator.com

Le Monde

Mai 2008

Lonely Drifter Karen

Grass Is Singing

Comme la Canadienne Feist, l'Autrichienne Tanja Frinta est passée par le punk avant de s'épanouir dans des ambiances d'avant le rock. Avec le batteur italien Giorgio Menossi et le pianiste-arrangeur catalan Marc Meliàs Sobrevias, elle a formé ce trio vagabondant avec grâce du cabaret expressionniste au folk jazzy, des scènes de Broadway aux fantaisies latines. Leur premier album s'impose comme une féerie pop illuminée par la joyeuse mélancolie de la Viennoise et l'originalité des arrangements, parfois proches de Yann Tiersen. ■

S. D.

1 CD Crammed.



FOLIE FOLK

Ailleurs l'herbe est plus verte, a dû se dire **Tanja Frinta** abandonnant sa Vienne natale pour fonder seule en Suède Lonely Drifter Karen, puis filant à Barcelone fricoter avec un pianiste catalan et un batteur italien. Et l'herbe nu-folk de pousser sur de nouvelles contrées hallucinantes avec ce premier album, «Grass is Singing». Ballade tyrolienne sous perfusion cabaret berlinois («This World is Crazy»), ritournelles swing allumées aux comédies musicales de Broadway («The Owl Moans Low», «Climb»), complainte hawaïenne coupée au cirque Gruss («The Angels Sigh») : le minimalisme monotone n'est pas dans la nature. Voix ronde un zeste sucrée adoptant

parfois un vibrato nasal hypnotique, parfois un élan ludique : l'intimisme suit la courbe de l'arc-en-ciel. Ici, l'herbe est chantante et radieuse. «GRASS IS SINGING» (CRAMMED). [VC]



vibrations **Vibrations**
S O U N D

DISCO
**QUAND L'HOMME
SE RÉVAIT MACHINE**
**INTERVIEW KID CREOLE
AND THE COCONUTS**

THE ROOTS
ROKIA TRAORÉ
ESTELLE

FEIST
LA LUNE DE MIEL
CONTINUE

REPORTAGE
GHANA, LA DÉFERLANTE
HIPLIFE

IN THE CITY VIENNE
PAR LONELY KAREN DRIFTER

MAI 2008 N° 103 FRANCE METRO : 6,50 C BEL : 7,50C CAN : 11,25\$CAD DOM : 7,20C NC/S : 900 XPF SUISSE : 10,00 CHF

103

VIBRATIONSMUSIC.COM

L 17581 - 2 - F : 6,50 € - RD





CHAQUE MOIS UN ARTISTE NOUS EMMÈNE DANS SES LIEUX FAVORIS

LOST IN VIENNA LONELY DRIFTER KAREN

Texte Pierre-Jean Crittin photo Guy Kokken

L'herbe chante, le premier album de Tanja Frinta et ses boys méditerranéens (L'italien Giorgio Menossi, le Majorquinçais Marc Mélia Sobrevias) fait figure de carrousel enchanté. Entre opéra de quat'sous, folk jazzy, cabaret allemand, le trio Lonely Karen Drifter est l'attraction du moment dans le festival *Les Femmes s'en mêlent*. Viennoise d'origine, troubadour de cœur (elle posa un temps ses malles en Suède), Tanja Frinta est aujourd'hui en partance pour Barcelone. Elle répond à notre invite de carnet avec courtoisie. Ça tombe même plutôt bien. « C'est une façon pour moi de dire adieu à Vienne. »

Naschmarkt

Le samedi en fin de matinée, le lieu que je préfère est le Naschmarkt. On y trouve un beau mélange de restaurants autrichiens et orientaux ainsi qu'un immense marché de fruits et légumes qui se transforme insensiblement en un marché aux puces dans lequel on trouve pratiquement tout, de la ferraille aux Antiquités. C'est chaotique, agité et très riche.

Entre Linke Wienzeile et Rechte Wienzeile, 1040 Wien

Le Chemin de Fer Métropolitain

Tout près de chez moi, il y a une jolie station de la ligne de métro aérien U6. Elle date de construction du Stadtbahn (le chemin de fer métropolitain) à la fin du XIXe siècle. Les deux anciennes entrées de la Karlsplatz sont désormais transformées en boîte de nuit.

Stadtbahnbögen (les arches du métropolitain)

Ces dernières années, un bon nombre de bars à musique et de clubs plutôt cool se sont installés dans les arches situées sous les voies de l'ancien chemin de fer métropolitain. Mes préférés sont le Rhiz et le Chelsea, qui organisent des concerts de rock alternatif et de musique électronique.

Wienerwald

Vienne est malheureusement bien loin des Alpes, mais elle est entourée de forêts et de collines couvertes de vignes, qui offrent un point de vue littéralement époustoufflant sur la ville.

WUK

À cinq minutes de marche de mon appartement, le WUK, est un centre culturel installé dans un complexe industriel datant du XIXe siècle. On y organise concerts, ateliers, expositions d'arts plastiques, spectacles de danse et manifestations politiques.

Währingerstr. 59, 1090 Wien

Donaukanal

Le Donaukanal est un bras étroit du Danube qui longe le centre-ville. Aux alentours de la Schwedenplatz, on y trouve plusieurs bons clubs et bars, dont notamment le Flex : pas vraiment joli, mais un bon exemple du plus pur style punk underground viennois

Tunnel

Le Tunnel se vante d'offrir le petit-déjeuner le moins cher de Vienne. C'est probablement exact, mais ce qui est certain, c'est que leurs repas végétariens sont délicieux, et qu'on y déjeune autour de grandes et vieilles tables (pour autant qu'on ait la chance de trouver de la place). De petits concerts de jazz s'y donnent parfois en soirée dans la cave.

Florianigasse 39, 1080 Wien

Substance Records

Un excellent magasin de disques. J'y vais pour trouver de la bonne musi-

que alternative et y passer un moment agréable à bavarder avec les gens sympas qui y travaillent. Le patron dirige également un petit label, Trost, qui a sorti les disques de mon ancien groupe, un trio indie-pop féminin.

Westbahnstrasse 16, 1070 Wien

Neubaugasse

Dans cette agréable petite rue située dans le 7e district de Vienne, on trouve des magasins offrant des produits moins *mainstream* que dans la Mariahilferstrasse (la principale artère commerçante, qui est toute proche), et ce dans tous les domaines: vêtements, mobilier, livres.

Café Savoy

Véritable institution, le café viennois est l'opposé exact d'un fast-food. C'est le royaume de la lenteur. On s'y installe confortablement, on sirote des cafés pendant deux heures en lisant les journaux mis à disposition par l'établissement. Le Café Savoy se trouve sur le Naschmarkt, j'y passe souvent un moment le samedi, après avoir flâné sur le marché. Encore un lieu très fin de siècle, plutôt kitsch, avec de superbes lampes, des tableaux et d'énormes miroirs. L'apfelstrudel est délicieux.

Linke Wienzeile 36, 1040 Wien

Majolika Haus

Construite par l'architecte Otto Wagner, la maison Majolika figure parmi mes bâtiments préférés de Vienne, avec ses balcons en fer forgé, ses grilles, ses motifs floraux colorés. Aussi étonnant que ça puisse paraître, des salles de répétitions sont aménagées dans les sous-sols, c'est là que j'ai répété avec mon premier groupe.

Linke Wienzeile 38, 1040 Wien

Confiserie Zum Süßen Eck

J'adore la réglisse, irlandaise peu répandue en Autriche, mais dont on trouve un assortiment varié dans cette boutique située juste en face du Volksoper, le deuxième opéra de Vienne. Le patron est enthousiaste et volubile, il envoie des newsletters (par la poste, pas par mail) pour annoncer ses nouvelles parutions.

Währingerstrasse 65, 1090 Wien

Votivkino

L'un de mes cinémas favoris de la ville, le Votivkino projette généralement d'excellents films en provenance du monde entier, en VO.

Währingerstrasse 12, 1090 Wien

À ÉCOUTER Lonely Karen Drifter, *The Grass Is Singing* (Crammed)

EN LIGNE www.myspace.com/lonelydrifterkaren

Comment y aller?

Vienne n'est pas la capitale européenne la plus facile à atteindre. Il existe néanmoins plusieurs compagnies low-cost qui proposent des voyages Paris-Vienne ou Genève-Vienne, dont les meilleurs marchés sont SkyEurope et Knight Air. Mais attention, certains vols ne sont pas directs. Pour moins de 100 euros aller-retour et un voyage d'environ deux heures, la capitale autrichienne est à votre portée. Pour les adeptes du train, le voyage est long, et risque d'être plus coûteux. En partant de la Gare de l'Est à 17h, vous n'arrivez à Vienne qu'à 8h30 le lendemain. Reste la voiture : environ 1200 kilomètres et un trajet de 13 heures.

www.knightair.com
www.skyeurope.com/fr

En une semaine, ce festival aligne un casting international, via une quinzaine de concerts de musique alternative. Au programme : du folk californien (Emily Jane White, Mariée Sioux), du rock « haute énergie » (The Jim Jones Revue), du gothique (O'Death), du psychédéisme (Women), du folk-punk déjanté (War on Drugs, Elliott Brood), du jazz-folk mélodique (Lonely Drifter Karen), de la chanson sarthoise (Xavier Plumas), du blues marseillais (Moussu T E Lei Jovents), de la pop sud-africaine (Dear Reader), de la guitare acoustique (Vetiver), du hip-hop (Kill The Vultures), des arrangements décapants (Uzi & Ari), du blues séminal (Samuel James), des mélodies synthétiques (Chairlift), des polyphonies bucoliques (Horse Feathers) et du rhythm'n'blues sauvage (The Black Diamond Heavies). ■

La Maroquinerie - Renseignements page 207.

Lonely Drifter
Karen

[rock]



Les nuits de
l'alligator

LE SOIR

COUP DE CŒUR

Lonely Drifter Karen, pour deux soirs, seulement

L'histoire de Lonely Drifter Karen est aussi inédite que l'univers musical qu'on retrouve sur l'album *Grass is singing*. Ou la rencontre improbable entre Tanja Frinta (chanteuse autrichienne ayant vécu en Suède), Marc Melia Sobrevias (pianiste et arrangeur espagnol) et Giorgio Menossi (batteur italien).



© GUY KOKKEN.

Cet éclectisme sur papier se traduit tout au long des treize compositions de Lonely Drifter Karen, qui cartonne aussi actuellement à travers la musique de la pub de chaussures *Clarks*. Entre jazz, comédies musicales made in Broadway, cabaret cher à Kurt Weill, un peu de Philip Glass, de Feist ou même de Yann Tiersen ou de Mazzy Star, Lonely Drifter Karen ne cesse d'étonner. Comme une rencontre entre le Nord et le Sud qui trouve son apogée dans la dernière chanson « La herbia canta », à l'image du titre du disque, Lonely Drifter Karen préfère inviter l'herbe à chanter plutôt qu'à la cultiver. « *Nous imaginons nos chansons comme des caresses, raconte Tanja. Et quoi de plus beau et de plus poétique que d'imaginer les brindilles d'herbe chanter au passage de nos morceaux.* »

Empruntant son nom de groupe à un des personnages principaux des *Idiots*, de Lars von Triers, Lonely Drifter Karen est foncièrement romantique tout en étant également mélancolique. Mais derrière cette mélancolie, se cache une certaine douceur. C'est sans doute cette douceur qui parvient à faire chanter les prés...

PHILIPPE MANCHE

Album : *Grass is singing* (Crammed Discs).

Lonely Drifter Karen sera en concert ce vendredi 26 septembre au Arenberg-schouwburg à Anvers (070-222. 192) et le samedi 4 octobre au Stuk à Louvain (016-32.03.20).

LE SOIR

lemad

folk



Lonely Drifter Karen, « GRASS IS SINGING »

L'herbe chantante de Lonely Drifter Karen

L'Europe se construit aussi en musique. Ainsi Lonely Drifter Karen constitué de Tanja Frinta, une blonde native de Vienne, à la voix sortie d'un cabaret expressionniste d'avant-guerre. Après un petit passage par Göteborg, en Suède, la chanteuse à la voix d'or part s'installer à Barcelone où elle forme avec le pianiste mallorquin Marc Melia et le batteur italien Giorgio Menossi ce groupe atypique.

L'accordéon et la guitare acoustique servent des mélodies tour à tour enjouées et mélancoliques. Tanja a une imagination débordante, peuplant son monde onirique d'animaux de cirque, d'anges, de dragons, d'herbe chantante et de manèges hippiques. De simples ritournelles suffisent à nous faire voyager dans son univers à la fois simple et riche. Les couleurs dessinées par Yael Naim ne sont pas très loin.

Ce disque est comme une comédie musicale qu'il reste à mettre en scène. On l'attend de pied ferme.

THIERRY COLJON

Crammed Discs.



3 vor, 3 zurück "Kulturzeit" schaut musikalisch nach vorn - und zurück

Für welche CDs lohnt es sich, einen Platz im Regal freizuräumen? "Kulturzeit" wirft einen Blick auf drei aktuelle Veröffentlichungen und drei, die erst noch kommen werden, und verrät, welche Alben Ohrwurmpotenzial besitzen und welche nicht. Ab sofort heißt es immer am ersten Freitag im Monat: 3 vor, 3 zurück.

Release in June 2008 (later due to space - only 3 records each week)

CD Kritik / Album **Grass is Singing** / Künstlerin **Lonely Drifter Karen**

„The World is crazy“ singt die Wienerin Tanja Frinta mit unbeschwerter und leichter Stimme. Und sie hat Recht. Die Musik des internationalen Trios Lonely Drifter Karen überzeugt mit Leichtigkeit und entführt in eine schillernde und unbeschwertere Welt. Die persönliche Liebe Frintas zu der Revue- und Filmmusik ihrer Heimatstadt Wien inspirierte sie für ihre Klangraumwelt, in der Jahrmarktsstimmung herrscht: prächtige Jugendstil- Karusselle drehen sich im glitzernden Sonnenschein, während Kinder sich Zuckerwatte vom Clown klauen lassen und ein alter Mann die Leierorgel spielt. Die spielerischen Klavierpassagen des Spaniers Marc Melis Sobrevias schaffen die nötige Leichtigkeit. Weitere raffinierte Soundelemente des italienischen Schlagzeuger Giorgi Menossi runden die gelungenen atmosphärischen Kompositionen perfekt ab. Die Verspieltheit der Stimme erinnert an Norah Jones, doch so klebrig-süßlich bleibt es nicht: die schrägen und verzerrenden Vocals wie bei Joana Newsom durchmischen die Songs. Von frischen, fröhlichen Jahrmarktsklängen mit süßlicher Stimme und skurrilen Texten schwenkt Tanja Frinta dann plötzlich zu getragenen Swingstücken oder melancholischen Liedern über. Abwechslung hat Programm und genau diese Mischung macht das Debütalbum der jungen Band so spannend. Abtauchen in eine Traumwelt war noch nie so Phantasie anregend: Lonely Drifter Karen erzählen Geschichten über seufzende Engel, Himbeerwürmer und Professoren, die sich in Zirkusclowns verlieben. Von denen lässt man sich gerne im singenden Gras den Kopf verdrehen.

(Eva Schmid)

17.01.2009

Folk

Lonely Drifter Karen

Füße werden zu Yo-Yos, Mädchen zu Elefanten, Engel seufzen und ein verrückter Erfinder verliebt sich in einen Zirkusclown... Wer sich gerne von einer ausschweifenden Song-Fantasie faszinieren lässt, ist bei "Lonely Drifter Karen" genau richtig. Der Name lässt auf eine rastlose Folkmusikerin aus den Staaten schließen. Doch auch das ist nur ein Bild. "Lonely Drifter Karen" ist ein Song-Terzett um die Sängerin und Gitarristin Tanja Frinta. Sie hat einen ausgeprägten Sinn für eigentümliche Song-Ideen. Und sie verfügt über jene leicht exaltierte Art, die solche Ideen erst lebendig werden lässt.

**Mittwoch, 20 Uhr,
Moments**



Singer/Songwriter

LONELY DRIFTER KAREN

Spaziergang im Märchenwald

Als Kind hat die Österreicherin Tanja Frinta Musicals sowie Heimatfilme konsumiert. In der Indie-Girl-Band Holly May sammelte sie erste Erfahrungen als Sängerin und Gitarristin. Schließlich packte sie im Alter von 20 Jahren ihre Koffer, um nach Schweden zu reisen und später in Barcelona zu landen.

»» In der spanischen Metropole fand sie zwei wichtige Personen für ihr Projekt: Pianist Marc Meliá Sobrevias und den italienischen Schlagzeuger Giorgio Menossi. Mit diesen veröffentlichte sie unter dem Namen **Lonely Drifter Karen** ihr Debüt-Album *Grass Is Singing*.

Singer/Songwriterinnen gibt es viele, Tanja Frinte jedoch macht vieles anders als die anderen. Ihre Songs strickt sie aus Kabarett, Pop, Musical, Folk und einem märchenhaften Melodienzauber. *This World Is Crazy* verkündet sie auf dem ersten Lied ihres kleinen Wunderwerks. Nicht nur verrückt, vielmehr fantasievoll, beschwingt, verträumt und auf bezaubernde Art mit einer kindlichen Naivität ausgestattet, überführt sie ihre Lieder in ein schillerndes Farbenspektrum. Mit heller, klarer Stimme verwandelt sie Mädchen in Elefanten, Füße in Jo-Jos, lässt die *Carousel Horses* kreisen oder bringt – wie es der Albumtitel verspricht – das Gras zum Singen. Mit Piano, Akustik-Gitarre, Glockenspiel, Violine und Schlagzeug entstehen vielschichtige Kompositionen, die zwischen verträumter Beschwingtheit und feenhafter Verzückung pendeln. Pianist Marc Meliá Sobrevias sorgt für traumhafte Arrangements und der Schlagzeuger Giorgio Menossi für die adäquate Rhythmisierung der 13 Lieder. Es steckt sowohl Zerbrechlichkeit als auch melodische Kraft in diesem Album, das mit viel Fantasie ausgeschmückt immer wieder für Überraschungen sorgt. Wie ein Spaziergang durch einen geheimnisvollen Märchenwald, in dem die gute Fee den Ton angibt. *Grass Is Singing* ist ein erstaunliches Erstlingswerk geworden. | gr



LONELY DRIFTER KAREN

Grass Is Singing

Crammed/Indigo CD 912472 (PC: U)

www.indigo.de/unser_programm/titel/91247
www.crammed.be | 25.04.08



24/4/2008  EMERGENTES

Lonely Drifter Karen: Un cabaret soñado



JORDI BIANCIOTTO
BARCELONA

Nombre artístico de Tanja Frinta

Viena, 1979

Vive en BCN

Debuta con el disco *The grass is singing*

Le apoya el pianista mallorquín Marc Melià

Canciones fantasiosas y de tacto humano, que dejan puertas abiertas entre melodías frondosas. *The grass is singing*, el debut largo de **Lonely Drifter Karen** (hace tres años publicó un epé), transmite aromas florales en un formato cinematográfico, y mezcla intimidades de folk centroeuropeo y candilejas de un cabaret imaginado. Desprende, a veces, un rastro de melancolía, aunque Tanja Frinta se decanta por otro concepto. "Me atrae más la idea del sueño. Sin orden, con caos, como son los sueños".

Cantante, guitarrista y compositora, Frinta lleva algunos años alternando residencias en Viena, Gotemburgo (Suecia) y Barcelona. Meses atrás se dejó caer por el pequeño escenario del Heliogábal, en Gràcia, y hace unos días fogueó sus nuevas canciones en el estudio del diseñador Peret y la fotógrafa Maria Espeus. Se espera, no obstante, una presentación oficial del disco en los próximos meses. **Lonely Drifter Karen**, es decir, la vagabunda y solitaria **Karen**, debe su nombre de un personaje de *Los idiotas*, de Lars von Trier, y es un proyecto compartido con el pianista y productor Marc Melià, ex-El Diablo en el Ojo y mitad del dúo El Piano Ardiendo.

Melià es un *fan* de Jacques Brel y la *chanson*, y Frinta, del cabaret alemán y Kurt Weill. Ambas influencias se cruzan en esa música tocada por melodías sugerentes y arreglos sinuosos. Pero **Lonely Drifter Karen** no suena trágica, sino más bien como una puesta al día posmoderna de *Sonrisas y lágrimas*, banda sonora que Frinta adora. O como una versión europea de Tom Waits cambiando la viscosidad del motel de carretera por el verde alpino. La vocación de *The grass is singing* es de banda sonora. Pero, ¿de qué película? "Ninguna en concreto. Nos interesa la música como generadora de imágenes; eso es lo que hacemos", destaca Melià. Frinta cree que el punto de partida fueron las composiciones de Nino Rota para Fellini. "Hace tiempo, me di cuenta de que, cuando las oía, me imaginaba a mí misma cantando en esas piezas instrumentales".

Vivió unos meses en Barcelona en el 2007, volvió a Viena y, ahora, regresa, dice, para quedarse. "Me encanta la ciudad; es un lugar en el que pasan muchas cosas, y aún se conservan la cultura y la música popular, al igual que en Francia e Italia. En Austria o Alemania, en cambio, casi han desaparecido". Primero debe encontrar residencia, tarea compleja. "¡Aquí los apartamentos son más caros que en Austria y en Suecia!", lamenta, sorprendida.



BELGA GOZA DE ESTABILIDAD INTERNA DESPUÉS DE UNA TRAYECTORIA CON NUMEROSOS CAMBIOS.

dEUS

El grupo belga presenta el oscuro 'Vantage point'

on mayor repercusión es una isla de tendencias y esencialmente no identificado. "Somos de tradición propia, habilidad o fortaleza, a veces Tom Barman, con Klaas Janoons un grupo que alimentan la alegría, y que *Vantage point*. rápido y salpica los fines y bromas. Cree de *outsiders*" y alude a la actual castigada por numerosas que es una forma fuerte! De momento, hay un gran sentimiento entre nosotros", en la primera mitad dEUS dejó de existir de convulsiones.

Pocket revolution (2005) fue la luz al final del túnel. "Aquella época fue una pesadilla. Prefiero no recordarla". En comparación, *Vantage point* ha sido un disco "más sencillo y rápido de hacer; solo ocho semanas". Contiene trazos de rock experimental orgánico, cirugía tecnológica, tramas oscurantistas y un gusto intermitente por la melodía esbelta, caso de *Eternal woman*. "Siempre

he sido un fan del pop. En nuestra música hay una batalla entre el ruido y las buenas melodías".

Vantage point puede traducirse como punto de vigilancia o atalaya. ¿Así se sienten, por encima de las servitudes terrenales? "Es solo un título que suena bien. Por un lado, es cierto que vivimos en Amberes, cerca de Gran Bretaña y Francia, y no es un

mal lugar para observar. Pero no puedo aplicar esta mirada general a nuestra carrera. Me resulta más fácil opinar de los demás". Karin Dreijer Anderssen, de The Knife ("estoy secretamente enamorado de ella"), y Guy Garvey, de Elbow, colaboran en un disco viscoso y algo obsesivo, que revive expresiones de angustia que exploraron en sus primeros discos, a mediados de los 90.

En aquellos tiempos, sus materiales sonoros estaban alejados de las corrientes dominantes. Hoy, en cambio, *Vantage point* no suena excéntrico. Más que cambiar ellos (que también), es el mundo el que se ha movido: polución sonora, ritmos oscuros y texturas tupidas forman parte de ciertas rutinas filo-alternativas. "Es cierto, hay grupos de éxito, como Gnarls Barkley, que suenan experimentales", concede Barman. ¿Y Coldplay? "No los veo experimentales. ¿Lo son porque usan cuerdas? (ríe con sarcasmo). Pero tienen una canción estupenda, *Speed of sound*. Y hacen algo que nosotros no hacemos, ni siquiera en canciones de éxito como *Instant street*: repetir los acordes en una canción. ¡Es la clave del éxito! ¡Hay que hacerlo!".

ROCK dEUS / RAZZMATAZZ 2 // DOMINGO 26 // 21.00 HORAS // 23 €

www.deus.be

NO SPILL

de Seattle toca perfect from now on'

ta de los festivales independientes ha unidades a bandas estadounidenses pultadas bajo el epitafio de artista de vo, Eric's Trip, Big Star, Mission Of también engrosa la lista de rescados. quivo talento de Doug Martsch, los de ado nunca, aunque su trayectoria es os cambios de formación. En el 2006 rse, pero en esta gira reivindican las n now on (1997), el álbum que casi les sión del indie-rock. **NANDO CRUZ**

NO SPILL / APOLO // MIÉRCOLES 29 //

LONELY DRIFTER KAREN

Banda sonora de ensueño

En algún punto medio entre el cabaret alemán, los musicales de Rodgers & Hammerstein y el pop soñador de una Kate Bush se encuentra Lonely Drifter Karen, identidad inspirada en un personaje de *Los idiotas*, de Lars Von Trier, que da cobertura a la cantante vienesa Tanja Frinta, el pianista mallorquín Marc Melià y el percusionista italiano, de Verona, Giorgio Fausto Menossi. Hace tres años publicaron un *epé*, pero es su estreno largo, *Grass is singing*, el que ha puesto de largo una propuesta fantástica y asilvestrada, que no esconde su inspiración atemporal en canciones dotadas de melodías sinuosas. Rara delicatesen. **J. B.**

CABARET-POP LONELY DRIFTER KAREN / APOLO // VIERNES 24 // 22.30 HORAS // 8-10 €

LADYTRON

El cuarteto sobrevive a las tendencias efímeras

Las bandas que nacen fuera de su tiempo para reivindicar géneros pretéritos tienen todos los cupones para pasar de moda rápidamente, pero Ladytron se las ha apañado para posponer su destino. No puede decirse que el mundo espere ansioso sus discos, pero los de Liverpool han mantenido el interés con leves maniobras. *Velocifero* (2008) no inventa la sopa de ajo electro-pop, pero ahora que tanto se estila el *hit* brillante, apuestan por un sonido oscuro y denso sin renunciar al estribillo o el latido *glam*. Con eso y lo dicho en *604* (2001), *Light & magic* (2002) y *Witching tour* (2005) llevan una década en el efímero aparador de lo moderno. **N.C.**

POP ELECTRÓNICO LADYTRON / APOLO // LUNES 27 // 21.30 HORAS // 24 €

la Repubblica delle Donne

21 giugno 2008 n. 603

**FOLK - Lonely Drifter Karen, Grass Is Singing (Crammed)**

Le atmosfere sono quelle delle fiabe nordiche, grazie alla voce speciale e alla chitarra di Tanja Frinta. Ma a rendere l'album più eclettico e originale ci pensano gli altri componenti del gruppo: il batterista italiano Giorgio Fausto Menossi e il pianista catalano Marc Mellé Sobrevias. Il risultato sono tredici tracce, dolci ma non sdolcinate.